

ORIC - L'HISTOIRE SANS FIN

(titre original : Oric - The Story So Far)

de Jonathan Haworth



Deuxième Edition - Novembre 1992

3 Madingley Road
Cambridge CB3 0EE
Royaume-Uni

jon@cam.dungeon.com

Copyright 1989, 1992

Traduction française : (2ème édition) Laurent Chiacchiérini
(1ère édition) Anne Gilbert et Roger Barbier

Vous pouvez télécharger une autre traduction de Gilles Pérez
avec une meilleure mise en page, [au format postscript](#)

SOMMAIRE

[Préface](#)

- [Chapitre 1](#) Conception et naissance
- [Chapitre 2](#) Les ennuis commencent
- [Chapitre 3](#) Des promesses, toujours des promesses
- [Chapitre 4](#) Tout est bien qui finit bien
- [Chapitre 5](#) Entrée en scène de... l'Atmos
- [Chapitre 6](#) Un été fou, fou, fou
- [Chapitre 7](#) Optimisme confondu
- [Chapitre 8](#) Le champ du cygne ?
- [Chapitre 9](#) Le phénix renaît de ses cendres
- [Chapitre 10](#) Eurêka!
- [Chapitre 11](#) Plus ça change...
- [Chapitre 12](#) Rêvons un peu....



ORIC - L'HISTOIRE SANS FIN

PREFACE à la Première Edition

Dr. Paul
Johnson



Depuis un certain temps, j'avais le sentiment que l'histoire de l'Oric devait être écrite, de peur qu'elle ne se perde dans la nuit des temps. Cela ne veut pas dire que les fidèles de notre ordinateur préféré doivent l'abandonner mais, les années passant, il devient de plus en plus difficile de retrouver et de vérifier l'information. Il est temps, maintenant, de publier cette petite brochure, avec l'espoir de donner à la fois une lecture intéressante et une chronique fidèle des événements qui ont concerné l'Oric.

Il sera vite apparent qu'il s'agit d'une première édition et que, inévitablement, des lacunes existent dans ce récit. Toutes informations supplémentaires, aussi insignifiantes soient-elles, qui puissent compléter et améliorer ce premier travail seront les bienvenues. De même, si des erreurs que le lecteur soit apte à corriger se sont glissées dans ce texte, je lui serais reconnaissant de m'en informer.

Si ensemble nous pouvons aboutir à une histoire définitive, l'effort de produire cette Première Edition n'aura pas été fait en vain.

Jonathan Haworth
Cambridge - Octobre 1989

PREFACE à la Deuxième Edition

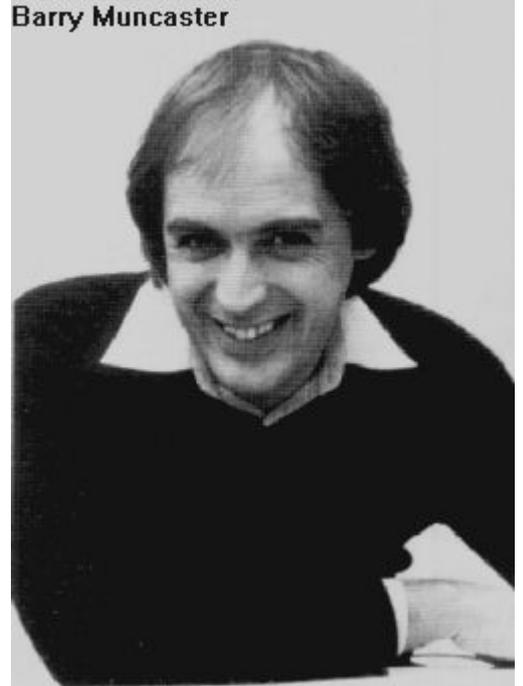
Trois ans ont passé depuis la parution de la Première Edition de cet ouvrage. Avant toute chose, je dois remercier tous ceux qui m'ont fait parvenir des coupures de presse et d'autres documents depuis 1989. Une mine d'informations a été découverte, tant et si bien que cette nouvelle édition est trois fois plus longue que la précédente. Et pourtant, je suis prêt à parier que nous ne savons encore pas tout...

Les progrès de la technique m'ont en outre permis d'illustrer abondamment cette édition, pour la plus grande satisfaction du lecteur, je l'espère.

Comme toujours, je vous prie d'excuser toute erreur éventuelle de ma part et serai une fois encore reconnaissant de toute remarque, critique ou rectification.

Jonathan Haworth
Cambridge
Novembre 1992

Barry Muncaster



Retour au sommaire [Sommaire](#)
Avancer au [Chapitre 1](#)

Chapitre 1

Conception et naissance



Peter Halford, Andy Brown, Chris Shaw, Barry Muncaster et Paul Kaufman à la fête du lancement à Coworth Park

C'est le 27 janvier 1983 que la société Oric Products International lance officiellement l'Oric-1, à son quartier général de Coworth Park Mansion, Sunninghill, près d'Ascot. Peter Harding, directeur commercial de 34 ans à peine, annonce six gros contrats avec des magasins du centre de Londres, pour la fourniture de plus de 200 000 unités. Il ajoute : "Nous allons battre Sinclair en offrant beaucoup plus pour beaucoup moins cher".

Tangerine's Microtan 65

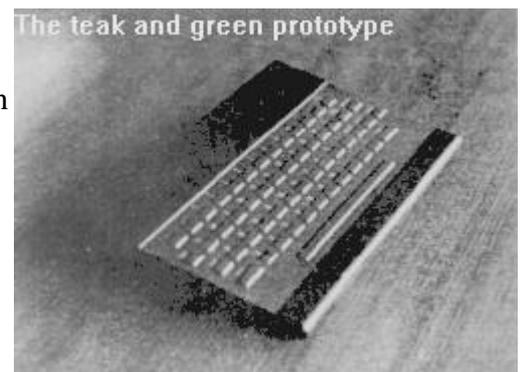


Alors qu'Oric naît porteur de si belles espérances, il nous faut revenir en arrière pour en raconter la conception. C'est en octobre 1979 que le Dr Paul Johnson et Barry Muncaster créent la société Tangerine Computer Systems, près de Cambridge, pour produire le calculateur Microtan 65. Le nom suit la mode de l'époque qui consiste à affubler les marques d'ordinateurs de noms de fruits.

Au cours de l'été 1981, Paul Kaufman rejoint Tangerine et devient rédacteur en chef du magazine Tansoft Gazette, lancé en octobre de la même année. Au début de 1982, Tangerine se sépare de sa branche Tandata Prestel, emménage au Cambridge Science Park et

se dote d'une division logiciels, Tansoft.

C'est à ces tout débuts que se fait jour l'idée de pénétrer le marché naissant des ordinateurs familiaux. En avril 1982, la société Oric Products International est fondée et se met immédiatement au travail sur la conception de l'Oric-1, avec l'aide de Tangerine dans le domaine de la recherche et du développement. L'objectif premier est de produire un ordinateur de bureau destinée aux cadres et pouvant se connecter au service télématique Prestel. Quelque temps auparavant, Paul Kaufman a rédigé ce qu'il estimait être le cahier des charges du 'Microtan 2' : son et graphisme, modulateur, etc. Cela s'est traduit, fin 1981, par l'ébauche du "Tangerine Tiger", une machine de bureau à trois processeurs : le Z80 pour CP/M, un 6809 pour la gestion des E/S, des disques et de l'impression, et une puce graphique. Finalement le projet est cédé à une société du nom de H.H. Electronics et ne sera jamais commercialisé. Le Microtan 2 complété



par une fonction Prestel va en fait servir de base à l'Oric .

A ce stade, constatant les résultats de Sinclair, les financiers qui sont derrière Oric souhaitent que le produit vise un marché plus vaste. C'est ainsi que naît l'Oric-1, dont le premier prototype n'en conserve pas moins une allure de gadget pour cadre branché, avec son boîtier en teck et sa couleur vert pomme !

L'Oric-1 est annoncé dans le numéro d'août-septembre 1982 de Tansoft Gazette, qui contient un bon de réservation valable jusqu'au 1er novembre.

Oric International se lance avec un capital de 1250 £ (12500 F probablement la seule fois où la société n'a pas été dans le rouge). A propos, le nom Oric n'est autre que l'anagramme des quatre dernières lettres du mot "micro" et n'a aucun rapport avec "Aurac", nom d'un ordinateur dans une série télévisée de l'époque.

Les parts de la société sont réparties de la façon suivante entre les dirigeants :

Directeur général : John Tullis

Directeur commercial : Peter Harding

Directeur financier : Ted Plumridge

Directeurs de Tangerine : Paul Johnson et Barry Muncaster

Le financement provient de British Car Auctions dont le PDG, David Wickens, est un ami de John Tullis. Tangerine cesse la commercialisation et Tansoft devient une société à part entière, ayant Paul Kaufman pour Directeur général. Un Oric 16 Ko coûte alors 129 £ et le modèle 48 Ko 169,95 £. Un modem à 79.95 £ est également annoncé en janvier.

Le premier à publier un banc d'essai de la nouvelle machine est l'hebdomadaire informatique Popular Computing Weekly, le 13 janvier 1983. Sous la manchette "Oric-1 - not just a Tangerine dream" (jeu de mots sur le nom d'un groupe musical en vogue), le produit est décrit comme le premier micro-ordinateur couleur à moins de 100 £ (1000 F). Il s'agit bien sûr de la version 16 Ko. La présence d'une prise imprimante Centronics est qualifiée d'"extraordinaire, du jamais vu sur un ordinateur aussi bon marché". Le manuel provisoire fourni avec les premières unités fait certes l'objet de critiques, tout comme l'absence d'un éditeur de programme. Cependant, d'une manière générale, le banc d'essai est très élogieux. On peut même y lire ces quelques phrases prémonitoires :

"Oric a fait la part belle dans ses publicités aux avantages de sa machine pour une utilisation professionnelle. On met en avant la disponibilité du modem et on nous promet (sous toutefois citer de date) un lecteur Microdisc et une imprimante rapide."

Chaque coffret d'Oric-1 contient un exemplaire d'Oric Owner nr.1, janvier-février 1983, édité par Tansoft en remplacement de Tansoft Gazette. Tansoft annonce également ses premiers logiciels : Zodiac (adapté de la version Microtan), Oric Chess et OricBase. Et puis, cette prédiction de Paul Kaufman qui, rétrospectivement, laisse songeur :

"Un Basic étendu, équivalent du Basic BBC, est presque prêt à entrer en production."

Le jour du lancement de l'Oric-1, Peter Harding avait également promis un langage Pascal pour le mois de février. L'intrigante question de savoir ce qu'il est advenu de ces projets est jusqu'à présent restée sans réponse.

Et de la part du Dr. Paul Johnson, concepteur de l'Oric :

"Le prochain périphérique que vous verrez apparaître pour l'Oric sera le modem, suivi de près par un lecteur de disquettes 5¼".



Peter Harding and John Tullis

Durrell annonce 'Lunar Lander' pour 5 £, ce qui illustre bien la difficulté pour les éditeurs de logiciels indépendants de produire autre chose que des programmes rudimentaires.

La revue Personal Computer News du 10 février 1983 publie une très longue interview de Paul Johnson. Interrogé sur les débuts du projet, ce dernier répond :

"L'Oric a été imaginé par John Tullis au printemps de l'année dernière. John était employé comme consultant financier chez Tangerine. C'est là que lui est venue l'idée d'un ordinateur familial... Nous avons compris qu'il nous faudrait mettre au point une machine à un prix très abordable. Nous avons décidé de conserver le 6502, déjà utilisé sur le Microtan, car c'est probablement le processeur le plus vendu au monde. Ce qui me fascine le plus dans l'Oric, c'est la possibilité de combiner des attributs graphiques en série. Cela va se révéler très précieux pour économiser de la mémoire dans les jeux rapides... Comme point de départ, nous savions qu'il nous fallait un affichage compatible vidéotex. Nous avons réalisé la version TTL durant l'été précédent. Une fois que cette version marchait, nous savions que le principe était bon. Je me suis alors rendu aux Etats-Unis chez California Devices, qui était chargé de la fabrication des circuits CMOS. Nous avons d'abord établi les plans de l'ULA afin de repérer les problèmes potentiels. Nous disposions dès août dernier d'un premier Oric opérationnel, sur lequel des émulateurs TTL remplaçaient les circuits logiques définitifs. Lorsque nous avons reçu début décembre les premières puces finalisées de Californie, que nous les avons substituées aux émulateurs et que ça a fonctionné du premier coup, quel soulagement !"

Et le morceau de bravoure de l'interview :

"En plus d'une superbe machine de jeu, l'Oric peut servir à de nombreuses professions pour s'initier à l'informatique. Pourquoi aller dépenser 20 000 £ dans un système plus important alors que l'Oric vous offre tout ce dont vous avez besoin dans la boutique au coin de la rue."

Comme le proclame la première brochure publicitaire, "L'Oric-1 devrait trôner sur le bureau de tout cadre branché !" Voilà qui, avec du recul, donne à réfléchir...

La ROM a été en majeure partie écrite par deux programmeurs professionnels, Andy Brown et Chris Shaw. Peter Halford, vendeur de téléviseurs à Northampton, est l'auteur des routines de lecture de cassettes (si justement décriées) et d'Oric Mon, que Geoff Phillips mettra des semaines à déboguer. Paul Kaufman a programmé les routines sonores en Forth sur un Microtan, les a transcrites à la main en assembleur, puis transmises à Andy Brown pour qu'il les incorpore à la ROM.

Paul Kaufman raconte une anecdote piquante concernant le premier essai concluant de fonctionnement de la ROM. Les programmeurs en assembleur ont demandé si quelqu'un pouvait taper un programme en Basic et Paul s'est porté volontaire, créant le premier programme jamais écrit pour l'Oric :

10 PRINT "Louise a de belles cuisses"

Louise n'est autre que la secrétaire de Barry Muncaster!

Le boîtier plastique a été conçu par des sous-traitants spécialisés. Les faux trous pour le haut-parleur ont apparemment donné lieu à d'âpres discussions. De vrais trous étaient prévus au départ, mais la presse étant incapable de les produire, on a opté pour ce compromis. Les affichettes et publicités pour le lancement sont l'oeuvre de Paul Sample, illustrateur de livres bien connu outre-Manche.

Le numéro de Personal Computer News mentionné plus haut contient en outre la première publicité : un câble pour raccorder l'Oric-1 à un magnétophone avec télécommande, pour 2,50 £.

La conclusion la plus judicieuse tient peut-être dans ces quelques lignes tirées du magazine What Micro? de février 1983:



ORIC DESKTOP CONSOLE

Tidy up your Oric I Computer

A professional Console to accommodate your Oric, television, cassette recorder, cassettes and a foolscap notepad.
Size: 23" (585mm) x 26 1/2" (673mm).
Excellent value at £36.95 inc. P&F.

Oric and P.C. are registered trademarks of LAMPLAS (DURHAM) LTD.

LAMPLAS (DURHAM) LTD.
3/9 RAMSAY STREET, HIGH SPEN,
ROWLANDS GILL, TYNE & WEAR
Tel: 020 74 2838
Dealer Enquiries Invited
ORIC CONSOLE ALSO AVAILABLE AT £39.95 inc. P&F

"L'Oric est une bonne machine, simple d'utilisation et offrant de grandes possibilités d'extension. Ce n'est pas une révolution, mais vous en aurez pour votre argent."

Le premier listing, intitulé "Junior Mathematician", est publié dans l'hebdomadaire Home Computing Weekly du 8 mars 1983, par un certain David Nowotnik. Au mois de mai, un autre périphérique fait son apparition, une "console" de plastique blanc dotée d'un réceptacle pour l'Oric-1, au prix de 36,95 £, ce qui éveille l'intérêt de la presse spécialisée.

Les bogues du Basic ont été repérés et corrigés. Une nouvelle ROM a été commandée et sera implantée sur toutes les machines sortant des chaînes à la mi-avril."

Parle-t-il d'avril 1984 ? Et ce n'est pas tout :

"Plusieurs périphériques pourront être connectés par l'intermédiaire d'un coffret d'extension vendu 15 £ et qui s'emboîte à l'arrière de l'Oric. Le coffret est à peu près de la même taille que l'ordinateur et suffisamment robuste pour supporter le poids d'un moniteur. Il comporte quatre connecteurs pouvant recevoir des modules d'extension, ainsi que des cartouches offrant d'autres langages. Le coffret comporte également des prises joystick standard. Le premier module d'extension prévu pour mai est un modem. Il sera suivi en juin par un contrôleur de disque. Le troisième module sera une boîte multifonction, comprenant des convertisseurs analogique-numérique et numérique-analogique, des relais, et tout ce dont l'amateur d'électronique peut rêver. Pour ce qui est du quatrième connecteur d'extension, plusieurs idées sont à l'étude, parmi lesquelles un synthétiseur vocal... Oric proposera enfin un moniteur 10" pour 240 £."

Eh bien

Retour au sommaire [Sommaire](#)

Retour à la [Préface](#)

Avancer au [Chapitre 2](#)

Chapitre 2

Les ennuis commencent



Illustration de Paul Sample

Le lancement de l'Oric-1 ne va pas sans problèmes. Le magazine Personal Computer World publie dans son numéro d'avril 1983 un banc d'essai complet, qui commence en ces termes :

"La sortie de l'Oric-1 illustre une fois de plus l'incapacité quasi comique des constructeurs de micro britanniques à lancer une nouvelle machine proprement. Financé par British Car Auctions et tirant parti de l'expérience non négligeable de Tangerine Computers, Oric vise le marché en plein essor de la micro : l'ordinateur familial à moins de 200 £. Les problèmes de livraison qui ont poursuivi le BBC et le Spectrum auraient dû alerter Oric sur les embûches à venir, mais le nouveau constructeur a consciencieusement observé les erreurs de ses concurrents, puis s'est empressé de les reproduire. Les publicités invitant les consommateurs à passer leurs commandes ont fait leur apparition en octobre. 30 000 chèques ont été reçus dans les deux premiers mois et Oric ne doutait pas de pouvoir livrer en quantité suffisante pour Noël. Seulement les livraisons de ROM ont pris du retard et il est devenu évident que les prévisions d'Oric pêchaient par excès d'optimisme... Il est malheureux qu'Oric ait lancé son produit en faisant preuve de tant d'amateurisme et de négligence. Cela ne peut qu'être préjudiciable à l'image de la société et, pire, susciter chez le consommateur une méfiance imméritée à l'encontre d'Oric."

Deux des premières publicités de logiciels proposés par des éditeurs indépendants paraissent dans Personal Computers News du 27 mai. Elles concernent un Désassembleur symbolique commercialisé à 7,50 £ par Crunch Computer Systems (qui s'en souvient aujourd'hui ?) et les inévitables 50 jeux de Cascade pour 9,95 £. Dans le même numéro figurent cependant des bancs d'essai de Death Satellite de A & F, Othello et Awari de Kenema, Oric Trek de Salamander, et Multigames de Tansoft. Devinez la conclusion : "Au moins, nous avons réussi à charger Awari !!

De fait, courant mai 1983, les critiques commencent à monter au sujet du chargement des cassettes. Oric réagit en

remerciant Cosma le sous- traitant chargé de la duplication et de la distribution des cassettes Tansoft. Paul Johnson rend cette entreprise responsable des "dizaines de milliers de cassettes impossibles à lire". Cosma, rejette plus judicieusement la responsabilité sur l'ordinateur lui-même. Le 27 mai, Johnson déclare dans Personal Computer News :

"Tout est la faute de Cosma. Il y a eu un problème technique avec un nombre apparemment très important de cassettes et les gens ont commencé à dire que quelque chose clochait dans l'interface cassette de l'Oric. Or nous utilisons un système éprouvé depuis des années. Le problème est uniquement imputable à la mauvaise qualité de la duplication. Les boutiques ont renvoyé des milliers de cassettes défectueuses ces dernières semaines."

Voilà donc l'explication de cette pénurie de logiciels à l'époque... Paul Johnson poursuit :

"Tansoft va assurer sa propre distribution et les distributeurs Oric devront venir se fournir chez nous pour avoir des logiciels de la marque."

La suite a prouvé que peu de distributeurs ont fait le déplacement.

Pour conclure ce mois de folie, l'Oric-1 16 Ko est désormais proposé à 129,95 £.

La machine est très rapidement importé en France, pays qui va se révéler un marché très florissant. Le 29 juin 1983, un contrat d'exclusivité est signé avec A.S.N. pour la distribution de 4000 machines par mois, payables à la livraison. A.S.N. prend alors le nom "Oric France". Son PDG, Denis Taïeb, déclare dans le magazine Mégahertz :

"En 1981, nous avons recherché un produit français dans un premier temps pour la diffusion. C'est en Grande-Bretagne que nous avons cherché. Ce pays étant devenu un exemple pour l'Europe. Nous avons passé 6 mois à analyser les produits. En août 1982, nous avons entendu parler d'Oric. La qualité annoncée, la technique et les performances nous avaient impressionnées. L'équipe était compétente tant sur les plans gestions que financiers et marketing. 50 à 60 000 machines furent prévues dans la période du 1.7.82 au 30.6.83. En fait, il devait y en avoir 130 000 réalisées... Oric, leur politique de départ fut de ne donner aucune exclusivité. Le choix devant être fait plus tard. Cette règle du jeu fut respectée pendant 5 mois. Nous avons diffusé 10 000 machines au 30.6 alors que les autres importateurs en avaient à peine rentré le quart. C'est donc fin juin que nous avons demandé à Oric de trancher. Nous avons maintenant un contrat pour 5 ans."

Et pour anticiper sur la suite de notre histoire, précisons qu'en mars 1983, un certain Fabrice Broche achète un Oric-1 et commence le désassemblage de la ROM.....



Les débuts d'Oric au Cambridge Science Park

Retour au sommaire [Sommaire](#)

Retour au [Chapitre 1](#)

Avancer au [Chapitre 3](#)

Chapitre3

Des promesses, toujours des promesses

Il faut attendre juin-juillet 1983 avant de voir paraître le numéro 2 d'Oric Owner, avec comme scoop le fait que Paul Kaufman a rasé sa barbe ! Et les promesses de continuer sans répit :

"Dans un futur proche, nous devrions voir des joysticks, des crayons optiques, des cartes d'E/S, des modules d'extension mémoire, et peut-être même un synthétiseur vocal."

Comme nous l'avons vu, l'Oric-1 n'avait pas reçu un accueil vraiment enthousiaste de la presse, c'est le moins que l'on puisse dire. Bagues, livraisons sporadiques, production des éditeurs indépendants paralysée parce que les programmeurs n'ont pas le moindre indice sur les routines en langage machine et leurs points d'entrée.

A ce propos, Paul Kaufman rétorque :

"Pour des raisons de copyright et de licence, Oric n'est autorisé à diffuser que des informations minimales sur le fonctionnement interne du Basic (!). En outre, le Basic comporte des erreurs mineures dont la correction peut déplacer les points d'entrée vers le haut ou vers le bas dans la mémoire."



Point d'exclamation. Cela en dit long sur les instincts commerciaux qu'Oric ait gardé jalousement les détails de la ROM ; ou peut-être se sont-ils rendu compte des faiblesses de la V1.0 ROM et ont-ils décidé de ne pas encourager la production logicielle pour une machine qu'ils s'apprêtent d'ores et déjà à remplacer ? Selon Paul Kaufman, toutefois, la raison est bien plus simple. Tangerine détenait une licence sur le Basic Microsoft et Oric n'a pas pris la peine d'obtenir sa propre licence. Cela a sans doute économisé de l'argent à la société, mais l'a forcé du coup à se montrer très discrète sur le contenu de la ROM. Ce n'est néanmoins pas la ligne officielle :

"Les problèmes qui ont retardé la production d'Oric-1 ont été résolus, ce qui signifie que les éditeurs de logiciels et les fabricants de périphériques peuvent commercialiser les produits qu'ils ont promis. Nous avons rattrapé le retard dans le traitement des commandes par correspondance. Du reste, la VPC va être peu à peu abandonnée dans les prochaines semaines pour permettre aux distributeurs de prendre une plus grande part du marché."

Kaufman passe ensuite à l'attaque :

"L'imprimante est désormais fabriquée en série et vendue 175,50 £, frais de port inclus, une petite quantité étant réservée à la VPC. Les chaînes d'Oric 16 Ko tourne également à plein régime. Nous avons pu honorer toutes les commandes de modèles 48 Ko."

Pour se confondre de nouveau en excuses :

"La production des modèles 16 Ko a été retardée de 12 semaines parce que le constructeur a modifié les spécifications de la puce juste avant la fabrication et que nous avons dû revoir complètement la carte-mère de l'ordinateur."

Voilà ce qui s'appelle souffler le chaud et le froid, et qui est typique des hauts et des bas que connaît le parcours d'Oric à ce moment-là. Et les commandes devant être livrées en 1983 totalisent maintenant "350 000 unités"...

Tansoft ne reste pas inactif pour autant : Oricmon, House of Death, Multigames 2 et Oric Munch sont annoncés. D'autres logiciels émergent lentement, la plupart cependant toujours en Basic, tels que Airline ou Dallas. Le doyen

des auteurs, Ian Sinclair, est le premier à publier un livre, intitulé "L'Oric et comment en tirer le meilleur parti". Il décroche également le prix du titre le plus long pour un ouvrage jamais consacré à l'Oric ! La plus importante vague d'annonces de l'été 1983 émane de P.S.S. : Centipede, Invaders, Hopper et Oric-Mon sont disponibles ; Light Cycle et The Ultra se profilent à l'horizon. Arcadia propose Invaders et Mushroom Mania pour 5,50 £.

Le Directeur commercial, Peter Harding, sait comment présenter les choses :

"Nos ventes ont atteint 25 000 unités en février et 32 000 en mai. De nombreux éditeurs ont été sollicités pour écrire des programmes qui commencent à devenir disponibles par le canal de divers points de vente... Nos lecteurs Microdisc sont en phase de finalisation et devraient être mis en production pour commercialisation vers septembre-octobre 1983. Nous avons opté pour le format 3". Le modem tant attendu devrait aussi être disponible pour juillet."

Il y a au moins une chose de vraie dans tout ça : le format 3" des disquettes. En revanche, on se demande ce qui a été vendu en mars et en avril. Harding espère maintenant vendre 400 000 machines d'ici à février 1984 en Grande-Bretagne et dans le reste de l'Europe:

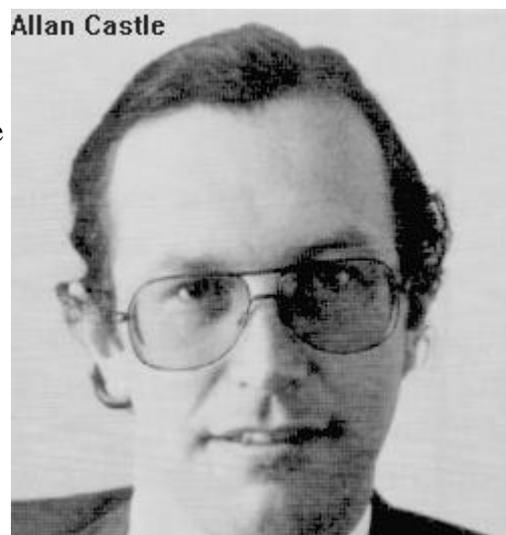
"Ce chiffre n'inclut pas les ventes considérables que nous comptons réaliser au Japon, dans le Sud-Est asiatique, en Australie, en Nouvelle-Zélande et aux Etats-Unis."

Telle est l'essence dont sont faits les rêves...

Voilà donc pour le numéro de juin-juillet. Fait significatif, peut-être, un nouveau directeur financier, Allan Castle, est nommé le 1er juillet.

Tous les Oriciens connaissent la maison d'édition de logiciels I.J.K. Dans une interview accordée à Home Computing Weekly le 2 août 1983, le PDG d'I.J.K., Ian Sinclair (aucun rapport avec le précédent) tempère quelque peu les critiques croissantes de la presse :

"Les critiques font trop grand cas des bogues de la machine et ne soulignent pas assez ses fantastiques possibilités. Nous avons acheté cinq Oric dès le début et, après avoir passé un mois à étudier les spécificités de l'ordinateur, nous avons acquis la conviction qu'il présentait de meilleures capacités graphiques, un meilleur clavier et un Basic plus standard que le ZX Spectrum, et que c'était la machine qu'il nous fallait."



Dans le même numéro, Juniper Computing vante un traitement de texte à 17,25 £, ainsi qu'un catalogue de 18 titres plus ou moins connus. Le T.U.G. (club d'utilisateurs Tangerine) recherche des recrues sur Oric-1 et le Burslem Computer Centre offre un Oric-1 et 3 jeux pour 164,95 £, port compris.

Pendant ce temps, en France, A.S.N., lance en juin 1983 sa propre revue, Micr'Oric, qui durera dix numéros. Durant l'été, le principal éditeur français, Loriciels, propose déjà des programmes de qualité, tels que "Le Manoir du Dr. Genius".

Le numéro 3 d'Oric Owner paraît à la date prévue en août-septembre 1983. L'imprimante, resplendissante dans sa livrée gris et bleu, est présentée pour la première fois au public au Earls Court Computer Fair... De son côté, I.J.K. (qui a déjà publié Candyfloss et 3D Maze) présente Xenon 1, Invaders, Fantasy Quest et Reverse, et PASE, son interface joystick. Un contrat avec Melbourne House pour la production de The Hobbit est annoncé. Et Paul Kaufman ne se laisse pas abattre :

"Les lecteurs Microdisc et le modem sont en bonne voie et pourraient être disponibles fin septembre..."

Parallèlement, des changements se préparent chez Oric. A la fin du mois de septembre, Philip Denyer rejoint la société en tant que directeur des ventes et Mike Prymaka comme directeur de la fabrication. Rosalind Zawadska, jusque-là chargée de la formation, est promu directrice de la distribution et Greg Wood, devient directeur des exportations. Que de directeurs !

Oric et Tansoft tiennent tous deux un stand au salon Personal Computer World, qui se tient à Londres le 2 octobre. Rob Kimberley note dans Oric Computing :

"Petite déception, car je m'attendais à voir leurs nouveaux lecteurs de disquettes... Je suppose qu'il nous faudra encore attendre 6 mois de plus. Aucune information n'a filtré sur une Version 2.0 du système. Remarquez, cela ne servait pas à grand-chose de demander, vu que le personnel Oric sur le stand savait à peine ce qu'est une ROM ! Seul centre d'intérêt : quelques hôtesse en costumes de majorettes !"

La véritable nouvelle, cependant, est la baisse radicale de prix qui survient à cette époque, l'Oric 16 Ko tombant à 99,95 £ et le modèle 48 Ko à £139,95, accompagné d'un bon pour une imprimante à 40 £. En réalité, les ventes n'ont pas atteint les chiffres escomptés et les stocks d'ordinateurs invendus s'entassent sur les étagères des distributeurs et du constructeur lui-même. Symptôme révélateur : les boutiques spécialisées font de la publicité pour le VIC 20, le Commodore 64, le TI994A et le Spectrum, mais pas un mot sur l'Oric.



Retour au sommaire [Sommaire](#)

Retour au [Chapitre 2](#)

Avancer au [Chapitre 4](#)

Chapitre 4

Tout est bien qui finit bien



Le prix 'Vidéor'

En vérité, Oric connaît des difficultés. C'est à cette époque qu'Edenspring Investments (en la personne de Barry Muncaster) intervient par l'apport de 2,25 millions de livres sterling et un engagement à concurrence de 5,85 millions, à condition qu'Oric réalise un bénéfice avant impôts de 2 millions pour les deux années se terminant le 30 juin 1985. Le président d'Oric, John Tullis, se déclare confiant que cet accord assure l'avenir de la société. "Cela fournit la base de capitaux nécessaires à l'expansion d'Oric au cours des 12 prochains mois", affirme-t-il. Mais Peter Jones, directeur associé d'Edenspring, fait remarquer pour sa part que "les besoins d'Oric en argent frais sont, pour le moins, pressants".

Cela ne perturbe pas Oric Owner, dont le numéro 4, d'octobre-novembre 1983, parle d'une société nommée M.C.P., qui propose une interface joystick intégrant son propre synthétiseur vocal, et projette de produire une tablette graphique, une interface RS232 et un convertisseur analogique- numérique multivoie. Allan Castle maintient la pression :

"Nos prévisions de ventes sont de 350 000 unités pour la première année, soit une augmentation de 600% par rapport aux projections initiales. Oric exporte massivement vers la France et les autres pays d'Europe, et a récemment passé des accords au Japon et à Singapour en vue de couvrir les marchés asiatique et australien."

Au Japon ? En réalité, durant le mois de juin, Oric a fondé (du moins sur le papier) une nouvelle société baptisée Oric Japan, détenue pour moitié par Oric et pour une autre moitié par un consortium comprenant l'un des fabricants de la marque en Extrême-Orient et Cosmic, une chaîne de distribution nipponne. Bien que cela ait été envisagé, il est peu probable qu'Oric ait jamais commencé à écrire des logiciels en caractères japonais ! Sans doute qu'Oric Japan n'a jamais été autre chose qu'un nom. Par ailleurs, cependant, une société nommée AD Elektronik est chargée de la distribution en Norvège.

Plus concrètement, le magazine publie un banc d'essai du traitement de texte Author, de l'imprimante MCP40 et de l'utilitaire de copie d'écran Hicopy de Peach.

Octobre est le mois du triomphe. L'Oric-1 remporte le prix Vidéor du "meilleur micro-ordinateur familial" en France et y caracole en tête des ventes. D'excellents logiciels voient le jour et, indubitablement, l'Oric rencontre dans ce pays le même succès que le Spectrum en Angleterre. Le malheur est que ce ne sont pas les Français qui achètent les énormes stocks d'ordinateurs en souffrance sur le marché britannique. Depuis le lancement de la marque dans

l'hexagone au mois de février, 35 000 exemplaires y ont été vendus.

Dans Home Computer Weekly du 11 octobre, on peut lire les premiers indices de ce qui va arriver :

"Oric prévoit de modifier son ordinateur afin d'ajouter des instructions au BASIC et d'en améliorer la fiabilité. Barry Muncaster s'est borné à déclarer qu'aucune décision n'a encore été prise quant à la date ou même à l'opportunité de sortir un nouveau modèle. Il a toutefois précisé que deux ou trois éditeurs en ont eu des prévisions entre les mains, car le premier souci d'Oric est que les logiciels existants ne soient pas affectés. De son côté, le directeur commercial, Peter Harding, laisse entendre qu'une nouvelle machine sortira vers la fin du printemps et 'réglera son compte au C64.'"

Dans le même numéro figure une longue interview de Paul Kaufman:

"Je travaillais comme programmeur chez Shell ; je venais d'acheter un Microtan de Tangerine pour mon plaisir. Un jour, dans un salon informatique, j'ai rencontré quelqu'un de Tangerine et je lui dit que je trouvais leur service après-vente catastrophique. Quelques semaines plus tard, ils m'ont téléphoné pour me proposer un poste chez eux."

Suivent quelques souvenirs personnels :

"A ce moment-là, Tansoft emploie cinq programmeurs indépendants, dont deux n'ont pas plus de 17 ans. Paul Kaufman reconnaît avoir débauché Andy Green de Quicksilver et John Marshall de PSS. Cette interview est à peine publiée que le drame éclate.

Le 13 octobre 1983 (non, pas un vendredi, un mercredi !), l'usine de Kenure Plastics où sont fabriqués les Oric-1, dans le Berkshire, est réduite en cendres. L'usine sera reconstruite, mais un stock considérable de composants (dont 15 000 ROM) est parti en fumée. Cependant, on annonce que la production a repris dès le lendemain dans une autre usine. Le jour même, c'est l'entrepôt voisin qui est la proie des flammes. La police soupçonnerait l'incendiaire de s'être trompé de bâtiment la première fois...

C'est à peu près à cette époque également que Tansoft rejoint Oric Research au Techno Park de Cambridge.

Au cours d'une réunion des actionnaires, le vendredi 18 novembre 1983, Edenspring approuve une augmentation de capital. Concrètement, les actionnaires d'Oric (John Tullis, Barry Muncaster, Peter Harding, Paul Johnson, British Car Auctions et IEM Singapore) échangent leurs titres de la société contre des parts d'Edenspring, qui en retour met 4 millions de livres à la disposition d'Oric pour financer son expansion.

Un communiqué de presse résume l'opération en ces termes :

"Grâce à sa reprise par Edenspring Investments et à la vente d'actions, la société Oric Products International a réuni approximativement 4 millions de capitaux pour financer son expansion et la diversification de ses produits. Dix mois après le début de ses activités, la société a livré 120 000 Oric-1 16 Ko et 48 Ko et s'achemine vers un chiffre d'affaires dépassant les 10 millions de livres pour son premier exercice, ce qui place Oric dans le peloton de tête des constructeurs micro- informatiques britanniques. Non content de poursuivre sa progression sur le marché capricieux de l'ordinateur familial, Oric va étendre sa gamme à la communication d'entreprise et à l'optoélectronique. Des systèmes sont déjà à l'étude sur notre nouveau site de Cambridge, lequel est doté des équipements de CAO et de test les plus modernes. Une vaste campagne de publicité va être organisée dans la presse et à la télévision. Oric en a confié la charge à KMP Advertising, une filiale de Saatchi & Saatchi."

Les dirigeants d'Edenspring, Peter Jones et Nicholas de Savary, sont nommés à la tête d'Oric.

C'est le même mois que Brian Howarth lance sa série "Mysterious Adventures", peut-être la série de logiciels la plus prolifique de l'histoire d'Oric. Parallèlement, le Tangerine User Group devient l'Oric

Owners User Group et publie le premier numéro de son magazine, Oric Computing, qui contient notamment le listing d'un jeu d'aventures intitulé "Les horreurs de Coworth Park" (du nom du quartier général d'Oric). Le magazine n'ira pas au-delà de 5 numéros.

Pour sa part, le numéro 5 d'Oric Owner, de décembre-janvier 1984, ne souffle mot de la crise financière que vient de traverser la société. On y lit simplement que 14 "anges" ont été dépêchés sur le terrain pour soutenir les 1000 points de vente de la marque. Qui a jamais eu l'occasion de voir un ange Oric ?!!

En tout cas, cela donne lieu à quelques pamphlets du meilleur goût dans la presse spécialisée:

Hark the Oric angels sing
Sitting in an oval ring
We will help, not get you wild,
ROM and Oric reconciled,
V1.1 is here at last; V1.0 will feel the
draught
Hear Paul Kaufman set new sights
V1.1 is still not right!
Maybe one day he ll proclaim
This damned ROM is still the same,
cursed by bugs right from the start
the Oric angels must depart,
Hark the Oric angels sing
Glory to our Paul - the King.



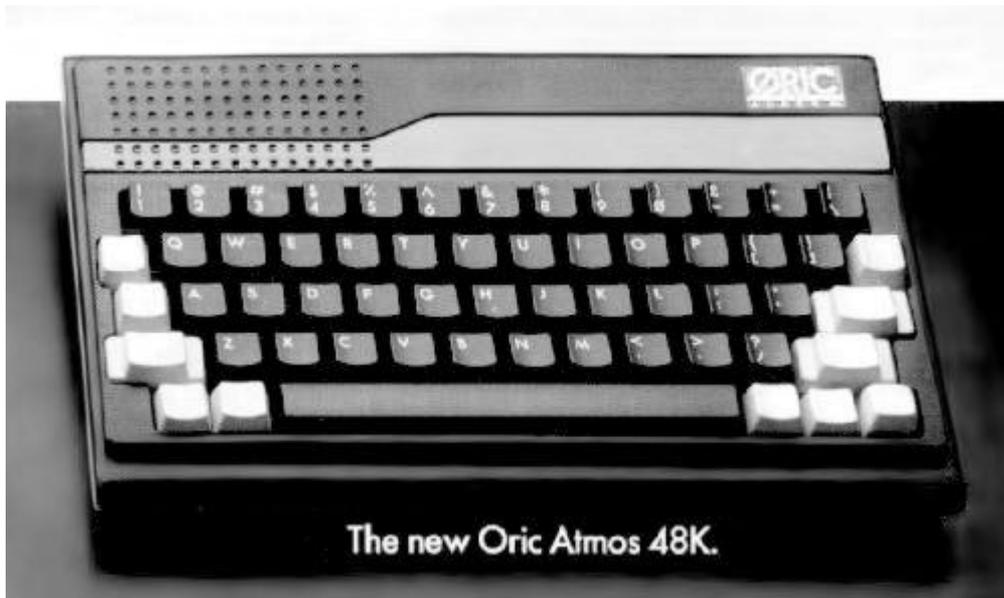
Retour au sommaire [Sommaire](#)

Retour au [Chapitre 3](#)

Avancer au [Chapitre 5](#)

Chapitre 5

Entrée en scène de ...l'Atmos



A ce moment-là, l'Atmos est déjà bien plus qu'une lueur dans l'oeil de son concepteur. Il est intéressant de noter que, dès le jour d'annonce de l'Oric-1, Peter Harding aurait déclaré,

"L'Oric-1 se vendra pendant 15 à 18 mois, avant d'être remplacé par l'Oric-2, doté d'un clavier de type machine à écrire, puis par l'Oric-3."

Où sont passées toutes les théories selon lesquelles les bogues de la V1.0 auraient conduit à repenser l'ordinateur pour aboutir à l'Atmos ? Les utilisateurs ayant acheté leur Oric-1 directement auprès de la société se voient adresser une "offre spéciale de Noël" en décembre 1983. Ils ont la possibilité, pour 49,95 £, de passer à l'Atmos, comme l'indique une lettre de la main de Terry Shurwood, le nouveau directeur commercial d'Oric. Quant à Peter Harding, on murmure qu'il a été promu à d'autres responsabilités portant sur "les marchés spécialisés tels que le vidéotex".

Le numéro 6 d'Oric Owner, daté de février-mars 1984, annonce que les chaînes de production de l'Atmos tournent à plein depuis le 16 janvier et que celui-ci a été présenté officiellement à l'occasion du Which Computer Show de Birmingham. La machine est proposée au prix de 170 £ par Tansoft. Il est admis que le nombre d'Oric-1 vendus en 1983 a été de 160 000. Le lecteur attentif aura remarqué que cela est inférieur de plus de moitié au chiffre prévu au moment où Edenspring injectait ses millions.

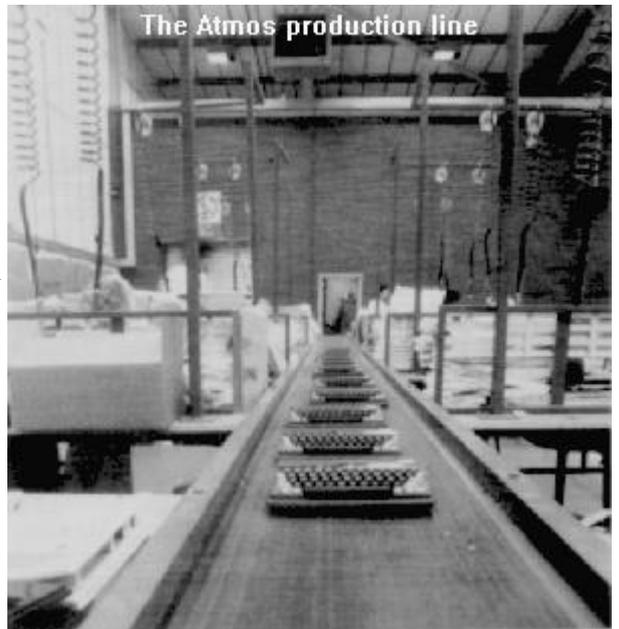
Faisant le compte rendu du Which Computer Show qui s'est tenu le 17 janvier, Rob Kimberley écrit dans Oric Computing :

"Surprise ! C'est non seulement un nouveau lecteur de disquettes de marque Oric (du moins un prototype, sans indication de prix) qui a été dévoilé, mais aussi une nouvelle version de l'unité centrale, baptisée "Atmos"... La machine recèle certes la nouvelle ROM V1.1, mais je trouve qu'ils sont allés un peu trop loin. Personnellement, je n'aime pas le nouveau clavier, mais il faut dire que je me suis tant habitué à celui de l'Oric-1 que n'importe quel clavier "standard" me paraît bizarre. La nouvelle mouture est légèrement plus rapide que la précédente et comporte une touche "Funct" supplémentaire, dont hélas aucun vendeur d'Oric n'a pu m'expliquer l'utilité !."

M.C.P., fidèle au rendez-vous, présente également ses nouveautés annoncées précédemment : synthétiseur vocal/interface joystick à 79,35 £, interface joystick programmable à 23,70 £, convertisseur A/N 8 voies à 77 £, horloge temps réel à 30 £ et interface RS232 à 38,50 £. Il serait intéressant de savoir si quelqu'un a acheté l'un quelconque de ces matériels et si on peut encore les trouver quelque part.

Un communiqué de presse d'Oric fait le point sur la fabrication :

"Oric Products International et Kenure Plastics ont cofondé une nouvelle société, M3, pour la fabrication de circuits imprimés, de micro-ordinateurs et de systèmes optoélectroniques. La société tire son nom de l'emplacement de son usine à Hampton Farm, au bord de l'autoroute M3. L'Atmos 48 Ko sera le premier produit à sortir des chaînes, qui font appel aux techniques les plus modernes de montage et de test, empruntées à la construction automobile. Kenure Plastics fabrique déjà le boîtier de l'Atmos et se charge de l'assemblage, du test et de la distribution de tous les ordinateurs Oric. Jusqu'à présent, toutefois, tous les circuits imprimés étaient réalisés en Extrême-Orient, plus précisément à Singapour et au Japon. Oric a l'intention de conserver cette chaîne de fabrication, tout en se servant de sa nouvelle usine en Angleterre pour répondre aux besoins de production accrus. Dans ce but, Oric a également signé un accord de sous-traitance, pour la fabrication de cartes-mères, avec une société du Pays de Galles. Cette dernière produit d'ores et déjà un certain nombre d'Atmos. Lorsque l'usine M3 entrera en service cet été, elle prendra le relais, avec une production mensuelle de 10 000 unités (soit un tiers du total prévu)."



Précisons que les claviers sont fabriqués par Stackpole aux Etats-Unis.

Le premier banc d'essai de l'Atmos paraît dans Personal Computer News du 18 février 1984, sous la plume de Bob Maunder. Après avoir remarqué que le lancement de l'Atmos a été éclipsé par l'annonce du QL de Sinclair, il vante la qualité du manuel de l'Atmos, "à des années-lumière de celui de l'Oric-1". Voici ensuite en quels termes il narre sa tentative de charger le programme de démonstration sur cassette :

"Ayant tapé la commande appropriée, je vois apparaître le message "Searching..." en haut de l'écran, bientôt suivi de "Loading * C", puis de "Ready". Mon instinct me suggère alors de taper "RUN" mais, ô déception, je n'obtiens qu'un autre "Ready". Toutes mes autres tentatives, avec l'autre face de la cassette, après avoir rembobiné dans les deux sens et même utilisé plusieurs magnétophones, se révéleront infructueuses, ce qui flanque la "démonstration" par terre."

L'auteur de l'article a mis le doigt sur le problème aujourd'hui bien connu de la routine de contrôle d'erreurs de la première ROM V1.1. Il reconnaît cependant avoir constaté un doublement de la vitesse d'exécution de certains programmes BASIC par rapport à la V1.0. Un autre journaliste se montre pour sa part plus caustique :

"A 170 £ pour un micro de 48 Ko, l'Atmos est considérablement plus cher que ses concurrents. Avec si peu de différences par rapport à l'Oric-1, ses atouts vis-à-vis de la concurrence sont les mêmes que pour ce dernier, c'est-à-dire nuls."

Cette semaine-là, l'hebdomadaire regorge de nouvelles concernant Oric, notamment cette vision de l'avenir signée Barry Muncaster :

"Le prochain système Oric sera un micro intégré. Il intégrera des lecteurs de disquettes, un modem (sans doute à numérotation automatique), et pourrait être construit autour du processeur Z80. Son nom probable est le Stratos et sa sortie est prévue pour le premier semestre de cette année... Nous pensons que le comportement des acheteurs de micros va laisser sur le tapis de nombreux constructeurs et qu'il n'en restera plus que quatre pour se partager l'essentiel du marché [en Angleterre]. A part Oric (bien entendu), nous devrions trouver, par ordre décroissant, Sinclair, Commodore et Acorn... Vers la fin de l'année, nous espérons ajouter un autre membre à la famille Oric, mais cette fois doté d'un processeur 8086."

Sacré Barry !

Le 4 février 1984, Oric organise une présentation à la presse du

nouveau Microdisc... et s'empresse de l'annuler, laissant tout le monde dans l'attente.

Le deuxième banc d'essai de l'Atmos paraît dans la revue Your Computer. Là encore, le chargement des cassettes donne lieu à des critiques :

"L'ordinateur semble toujours particulièrement exigeant quant au réglage du volume du magnétophone... Comme le niveau varie d'une cassette à une autre, il faut souvent s'y reprendre à plusieurs fois pour charger un programme."



En avril 1984, Oric rachète l'usine de Kenure (reconstruite) pour la fabrication et le service après-vente, indiquant que la production s'élève à 1200 machines par jour. Un nouveau banc d'essai de l'Atmos paraît dans What Micro de ce mois-là :

"Si les problèmes de chargement cassette des premières machines sont résolus, l'Atmos peut se révéler un ordinateur bon à tout faire. Il ne possède peut-être aucun point fort qui le fasse ressortir par rapport à ses rivaux, mais il n'a pas non plus leurs faiblesses respectives."

Point n'est besoin de se livrer à d'autres commentaires au sujet des problèmes de chargement cassette, si ce n'est pour dire qu'Oric continuera obstinément à monter les premières versions de la ROM V1.1 jusqu'à ce que tout le stock soit écoulé. Ce n'est que bien plus tard que les ROM corrigées entreront en service.

En France, avril 84 voit le premier numéro de Théoric, sans nul doute la revue la meilleure et la plus professionnelle jamais consacrée à l'Oric. Le tirage initial de 25 000 exemplaires est rapidement épuisé et 3000 exemplaires supplémentaires doivent être imprimés. On peut y lire qu'Oric s'attaquerait au marché allemand, italien et espagnol, et négocierait un contrat de distribution en Amérique. Le même mois, Loriciels publie ce summum de la programmation française sur Oric qu'est "L'Aigle d'Or". Un clavier AZERTY pour l'Atmos est également annoncé, mais ne verra jamais le jour. Le magazine Oric Computing, pour sa part, fait paraître un listing de gestion de fiches médicales, signé par un Dr Ales Satanak de Prague, preuve que l'Oric a réussi à franchir le Rideau de fer grâce au distributeur Opel.



En ce qui concerne l'histoire officielle du Microdisc, nous en étions restés à août 1983, où sa sortie possible était prévue pour septembre... Pour autant que je sache, le lecteur n'est jamais sorti avec les couleurs bleu et gris de l'Oric-1. En revanche, dans le numéro 7 d'Oric Owner, daté d'avril-mai 1984, figure un encart publicitaire proposant l'Atmos à 170 £, l'imprimante à 150 £ et le Microdisc à 260 £.

En avril également, ITL Kathmill lance son lecteur Byte Drive 500, à l'étude depuis juillet de l'année précédente. Ce dernier est bien noté dans What Micro pour son jeu d'instructions étendu, mais critiqué parce que son DOS est logé sous la mémoire écran et risque donc d'entrer en conflit avec certains programmes. Le BD DOS a été écrit par Peter Halford (déjà auteur des routines cassette de l'Oric-1).

C'est durant l'été 1984 que beaucoup d'utilisateurs vont faire l'acquisition de leur Atmos, et que les affaires d'Oric semblent aller pour le mieux...

Retour au sommaire [Sommaire](#)

Retour au [Chapitre 4](#)

Avancer au [Chapitre 6](#)

Chapitre 6

Un été fou, fou, fou



Lecteurs de disquettes Oric

Cependant, la campagne publicitaire menée par Oric en faveur de l'Atmos et comparant ce dernier avantageusement au C64 de Commodore, fait l'objet de critiques à la fin avril. La commission de contrôle de la publicité donne raison à Commodore qui a porté plainte contre l'affirmation selon laquelle "le C64 consomme 26 Ko de sa mémoire d'éléphant rien que pour l'écran haute résolution". La commission estime qu'Oric a oublié de préciser que l'ordinateur de Commodore offre 58 Ko de mémoire exploitable en langage machine et qu'en BASIC, il est possible de loger la mémoire écran haute résolution sous la ROM, ce qui laisse libre la totalité de la mémoire BASIC. Cette dernière est par conséquent supérieure dans tous les cas à celle de l'Atmos. Pour toute réponse, le porte-parole d'Oric déclare "Cela n'est plus d'actualité puisque nous avons mis fin à la campagne publicitaire en question.

Oric Owner numéro 8, de juin-juillet 1984, annonce plusieurs bonnes nouvelles : le magazine deviendra mensuel et disponible en kiosque à compter d'octobre. La production d'Atmos atteint à présent 10 000 unités par mois et le Microdisc est disponible au prix révisé de 299 £. Et voilà que What Micro d'août 84 annonce enfin la sortie du modem... et, croyez-le ou non (n'en croyez rien) l'arrivée prochaine d'une imprimante 80 colonnes.

En France, la gamme des périphériques proposés par des fabricants indépendants est étonnamment vaste : synthétiseur vocal, carte analogique 8 voies, carte 16 E/S, carte d'extension à 3 connecteurs. En revanche, le prix français du Microdisc s'élève à 3600 F [Ndt : à comparer au prix de 299 £ pratiqué outre-Manche, avec une livre à 10 F environ !]

Théoric de juillet 1984 révèle qu'Oric a réalisé un chiffre d'affaires de 25 millions de livres en 1983 et prévoit 45 millions pour 1984. La revue publie en outre un banc d'essai complet du Microdisc, tandis que la société TRAN, qui propose le lecteur concurrent Jasmin, table sur une production mensuelle de 700 à 1000 unités.

Un article sur Tansoft paraît dans le magazine Leisure Electronics Trader d'août 84. Paul Kaufman y est abondamment cité et ses propos valent la peine d'être rapportés :

"Tansoft va sous peu doubler sa gamme de titres, dès que les négociations en cours avec un éditeur français auront abouti. Nous allons importer en Grande-Bretagne tous les logiciels de cette maison d'édition. Dans le domaine des jeux, notre politique est de proposer du jamais vu, comme dans Rat Splat... Les logiciels de gestion sont plus prisés maintenant que les lecteurs de disquettes Oric sont

disponibles. Une gamme de logiciels de comptabilité est en cours de développement et sortira courant septembre."

Et aussi cette phrase de Cathie Burrell (qui a commencé comme expéditrice chez Tangerine):

"Fini le temps où on pouvait se payer une Porsche au bout de six mois".

Allusion à peine voilée à la Ferrari de 46 000 £ que Barry Muncaster s'est offerte durant l'été 83.

Mais le véritable scoop de l'été est la polémique faisant rage entre Denis Taïeb, PDG d'A.S.N., et Théoric, qui a désormais le vent en poupe. Tout a commencé par un échange de coups de fil, suivi d'une lettre adressée par Taïeb à Sylvio Faurez, gérant de Soracom et directeur de publication de Théoric:

Monsieur,

A la suite de nos différents appels téléphoniques du mois de juillet, je vous confirme par la présente, que j'ai été nommé Directeur du marketing et des ventes auprès d'ORIC PRODUCT INTERNATIONAL et que j'ai été chargé de la protection de leurs intérêts en France.

La diffusion de votre magazine Theoric n'a fait l'objet d'aucunes approbations du comité directeur d'ORIC PRODUCT INTERNATIONAL:

Deux possibilités s'offrent à ce jour:

1) La demande d'autorisation de votre société de l'utilisation du nom THEORIC ainsi que l'envoi des deux premières parutions en double exemplaires, adressé à moi-même à Boissy St Léger en recommandé avec accusé de réception.

2) Le changement pur et simple du nom de votre revue

D'autre part, les informations que vous divulguiez auprès de vos lecteurs ne paraissent pas être de source sûre. Je vous conseille vivement de me soumettre une copie des futures publications afin que les utilisateurs de l'ORIC puissent être informés correctement sur les développements des fabrications d'ORIC PRODUCT INTERNATIONAL.

Veillez agréer, Monsieur, mes sincères salutations,

Denis Taieb
Directeur d'ORIC FRANCE
Directeur du marketing et des ventes
d'ORIC PRODUCTS INTERNATIONAL.

Théoric ne s'en laisse pas compter et rétorque par un télex :

Monsieur,

Publicité mensongère

La phrase 'Micr'Oric est le seul magazine entièrement consacré à Oric' représente une fausse information commerciale. S'agissant d'un texte pour vendre de l'abonnement, il s'agit de publicité mensongère. Vous voudrez bien supprimer 'est le seul magazine' en apportant la rectification nécessaire.

Nous vous félicitons pour votre nomination et vous souhaitons bonne chance.





Vous avez reçu à titre amical un exemplaire de chacune de nos parutions concernant ORIC et ATMOS. Compte tenu des frais que cela occasionne, nous supprimons ce service et vous engageons à vous procurer nos publications, livres ou autres dans le commerce de détail..

Sincères salutations

S. Faurez
Directeur Gérant

Et un vigoureux éditorial qui remet Taïeb à sa place !

La revue rapporte par ailleurs que les ventes d'Oric-1 en France ont atteint 50 000 unités en 1983, et celles d'Atmos 27 000 entre février et juin 84.

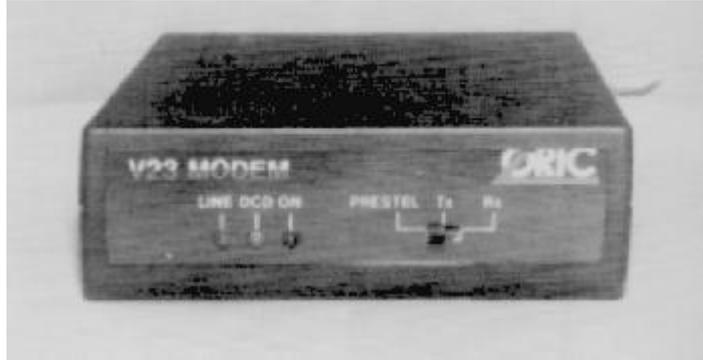
Retour au sommaire [Sommaire](#)

Retour au [Chapitre 5](#)

Avancer au [Chapitre 7](#)

Chapter 7

Optimisme confondu



Le modem Oric

C'est à partir de ce moment que l'on peut déceler le commencement de la fin. Oric Owner ne paraît pas en août ni en septembre et demeure introuvable en kiosque au mois d'octobre.

Le premier signe avant-coureur est sans doute un article paru dans Personal Computer News du 4 août 1984. On y apprend qu'Oric doit 120 000 £ à Pan Books, l'éditeur du manuel de l'Atmos, et que celui-ci menace de poursuivre Oric en justice si cette dette n'est pas réglée dans la semaine. S'étant adressé à Allan Castle quinze jours auparavant, l'éditeur s'est entendu répondre qu'Oric doit 2 millions à ses 12 principaux fournisseurs. Dans l'article, Allan Castle explique :

"Cet endettement n'est pas anormal. A la fin de chaque mois, nous devons payer environ 2,5 millions à 25 fournisseurs. Or nous investissons actuellement davantage dans la production en prévision de la période de Noël, ce qui explique que nous soyons un peu justes. Pan Books a eu la gentillesse de nous faire un peu plus crédit que d'habitude et nous allons les rembourser sans délai. Notre situation est monnaie courante dans le monde de la micro."

Un nouvel article apporte des précisions le 25 août :

"La semaine dernière, les dettes d'Oric ont atteint les 4 millions et on murmure même que la société pourrait se retirer du marché britannique. 15 personnes ont déjà été licenciées au siège social d'Ascot... Pour apaiser les craintes sur sa situation financière, Oric affirme pouvoir bénéficier de commandes à hauteur de 2,75 millions pour son nouveau clavier allemand destiné à l'Atmos. Les commandes couvrent l'Allemagne, l'Autriche et la Suisse. Deux grandes chaînes de distribution allemandes ont encaissé pour 2 millions de commandes. La société subit encore le contrecoup des remises accordées par les revendeurs. Il y quelques semaines, le prix de l'Atmos a augmenté de 20 £, mais les tarifs constatés dans les boutiques tournent plus autour de 150 £ que des 190 £ que souhaiterait le constructeur."

Et dans un autre article daté du 8 septembre :

"Alors qu'Oric est aux abois, ses principaux créanciers doivent se réunir cette semaine pour tenter de trouver une issue. Les problèmes de trésorerie ont empiré la semaine passée lorsqu'Oric a dû répondre devant le tribunal à une injonction de KMP, son agence de publicité, pour des impayés atteignant 200 000 £. Le tribunal a rejeté les arguments d'Oric qui prétendait avoir été mal conseillé par KMP, et a condamné le constructeur à régler sa dette et à payer les frais du procès. La société Assembly & Automation Electronics, qui fabrique l'Atmos, se montre pour sa part bienveillante vis-à-vis des difficultés financières d'Oric... Parmi les autres créanciers figure Hitachi, qui fournit les lecteurs de disquettes et d'autres composants. Il est probable que les créanciers vont convenir d'un rééchelonnement

des dettes de sorte qu'Oric n'ait rien à déboursier tant que la période des fêtes, propice aux ventes, n'aura pas commencé."

C'est effectivement ce que décident les créanciers à l'issue de leur réunion mi-septembre.

Puis paraît Oric Owner numéro 9, daté d'octobre-novembre 1984. Sans surprise, on y apprend que le projet de diffusion en kiosque a été abandonné. En remplacement est lancé un "Oric Club", avec un magazine baptisé Oricall. Il est en outre confirmé que le modem est enfin disponible (18 mois après sa première annonce) au prix de 100 £. Par ailleurs, on peut lire :

"Oric va réserver un nombre substantiel de pages sur [le service télématique] Prestel pour créer un serveur."

Il n'en sera rien, comme de bien entendu. En fait, personne ne verra jamais ne serait-ce qu'une maquette d'Oricall.

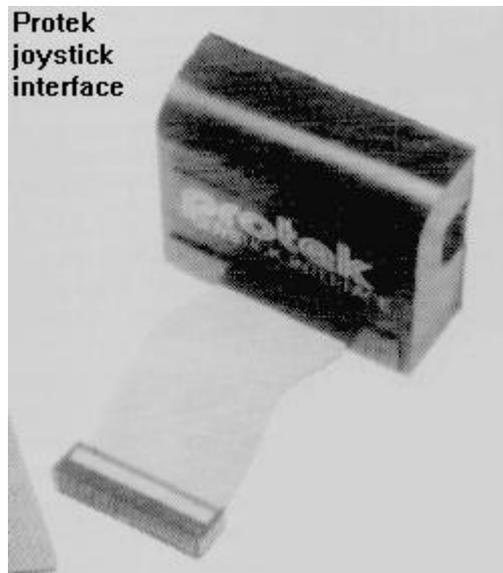
Il est intéressant de comparer le prix de vente des différents concurrents en lice sur le marché anglais de l'ordinateur familial autour de Noël 1984 : Atmos 179 £, Spectrum 48k 129 £, C64 199 £, Vic 20 129 £ et CPC464 349 £.

C'est vers cette époque que paraît le livre Advanced User Guide de Leycester Whewell, probablement l'ouvrage le plus utile après le manuel de l'Atmos.

Pendant ce temps, les Français battent le fer tant qu'il est chaud. En octobre 1984, No Man's Land fait une entrée tonitruante sur le marché anglais, avec pas moins de 23 titres. Les utilisateurs britanniques commencent à comprendre ce qu'ils ont raté jusque-là. Pour ne pas être en reste, la société Butex de Cardiff fait de la publicité dans les magazines français pour des logiciels Oric "au prix anglais". Et puis de nouveaux périphériques font leur apparition le même mois : l'interface joystick programmable Protek et l'interface double joystick de DK'Tronic.

Toutefois, les événements qui se déroulent en France viennent confirmer les premiers signes de difficulté. Le PDG de l'importateur A.S.N., Denis Taïeb, démissionne le 1er octobre. Il déclare dans Hebdogiciel :

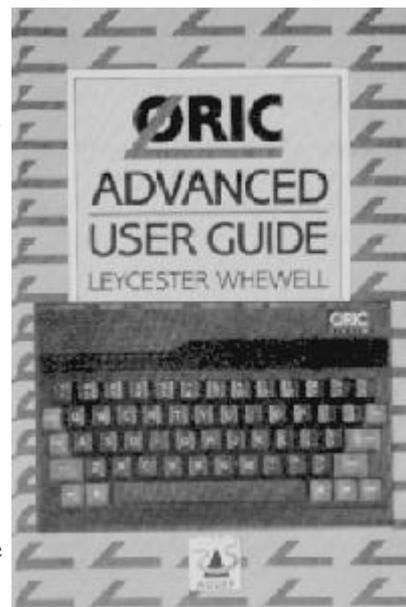
"Je reste en liaison avec Oric Products International pour des opérations consultatives. Mais même ces fonctions sont compromises par les difficultés rencontrées par Oric Angleterre, les problèmes financiers avec Pan Books, l'éditeur du manuel de l'Atmos. Celui-ci, disposant d'une force de presse assez importante, en a profité pour dramatiser la situation. Mais Oric a demandé un moratoire, qui a été obtenu sans difficultés... Les Anglais nous demandaient donc de les payer au comptant. Cela nous a obligé à en faire autant vis-à-vis de nos propres clients. Mais c'est parce que depuis le mois d'avril nos revendeurs font pression sur nous que nous avons décidé d'en faire autant pour Oric Angleterre. Et c'est depuis ce moment-là qu'ils ont des difficultés... J'ai essayé de faire un rapprochement entre Oric France et Oric Angleterre, et je n'ai pas réussi."



Il y a en effet eu des problèmes en mai 1984. Un stock de 20 000 machines ayant été mis sous séquestre par la banque, A.S.N. est intervenu et a acheté le stock pour un contrat de 5 ans, de même que les droits sur les noms Atmos et Stratos en France, et le droit de fabriquer des machines sur le territoire français si bon lui semble. C'est du moins ce qu'affirme A.S.N.

Denis Taïeb révèle également un autre contentieux à propos du nom Oric. Ayant tenté en vain d'empêcher Théoric d'utiliser les lettres "oric" dans le titre de la revue, il a ensuite essayé d'interdire au fabricant de lecteurs de disquettes Jasmin de faire figurer les mots "pour votre Oric" dans ses publicités !

L'Hebdo se tourne alors vers le nouveau patron d'A.S.N., Claude Taïeb (le frère de l'autre !):



"Oric Products vient d'obtenir des prêts du gouvernement britannique et sa situation financière est donc revenue à la normale. [Note de l'auteur : c'est la seule référence que j'ai trouvée à un tel accord.] Il y a six mois, Amstrad est venu nous demander de distribuer ses ordinateurs en France et nous avons refusé par fidélité envers Oric. Parce que nous croyons en la machine... Pourquoi pas une nouvelle forme de collaboration avec Oric - quand les hommes changent, la politique change."

Retour au sommaire [Sommaire](#)

Retour au [Chapitre 6](#)

Avancer au [Chapitre 8](#)

Chapitre 8

Le chant du cygne ?



**Bruce Everiss et Barry Muncaster
et les débuts du nouveau Techno Park**

Il y a bel et bien du changement dans l'air. Muncaster et Johnson rachètent la majorité des parts de Tansoft, que Paul Kaufman et Cathie Burrell s'empressent de quitter pour fonder Orpheus avec Geoffrey Guy et Geoff Phillips. Paul Kaufman déclare :

"Le divorce entre Tansoft et nous s'effectue à l'amiable, sans aucune acrimonie. Orpheus s'est assuré le soutien financier de deux investisseurs privés, l'un au Royaume-Uni, l'autre en France. Nous comptons bien nous implanter sur le marché français."

Tansoft est à présent dirigé par Adrian Rushmore, ex-directeur du marketing. "Nous concentrons nos efforts sur l'Atmos", affirme-t-il avec piquant.

Le 15 novembre 1984, P.C.W. révèle les derniers projets d'Oric, à savoir le lancement de trois nouveaux modèles au printemps 85 : un successeur de l'Atmos pour 250 £, le Stratos, connu sous le nom d'IQ164 en Angleterre, un compatible IBM à processeur 8086 (et interface cassette !) pour 400 £ et un portable 8086 pour 3000 £. Ces premiers "clones" seraient en fait estampillés Oric mais fabriqués aux Etats-Unis.

Dans son numéro 10, daté de décembre-janvier, Oric Owner ne se départit pas de son optimisme habituel. La nouvelle rédactrice en chef est Carolyn Grunewald, précédemment chargée de la publicité. L'annonce de l'Oric IQ164 est faite aux lecteurs. Bruce Everiss, nouveau Directeur général de Tansoft, se fend de cette déclaration mémorable :

"Mon premier objectif est de donner à l'Atmos la place qui lui revient sur le marché."

La réaction de Paul Kaufman n'est pas moins mémorable :

"Sa réputation veut tout dire. La seule chose qui m'ennuie dans le fait

Carolyn Grunewald



qu'il soit nommé directeur général est qu'il roule maintenant dans ce qui était ma Mercédès."

Et puis arrive le dernier numéro d'Oric Owner, une revue utile à défaut d'être spectaculaire, et évidemment la seule publication professionnelle jamais consacrée à l'Oric en Angleterre (si l'on excepte les 5 numéros d'Oric Computing). Aucun groupe de presse britannique n'a en effet cru bon de publier un magazine dédié à l'Oric, même si ce dernier a toujours bénéficié d'une bonne couverture dans les revues "ludiques". En France, pendant ce temps, Théoric marche de mieux en mieux, passant mensuel et se vendant chaque mois à plusieurs milliers d'exemplaires dans les kiosques. La revue propose une foule d'articles très intéressants et d'excellents listings.

Bruce Everiss remet ça dans P.C.N. du 8 décembre 1984 :

"LIQ164 offrira plus de modes écran que le BBC."

What Micro de décembre annonce une baisse de prix de l'Atmos à 120 £, avec ce commentaire :

"Un micro qui aurait dû être en tête des ventes, mais à présent il est sans doute trop tard."

Le titre de "jeu Oric de l'année" est décerné par P.C. Games à Classic Racing de Salamander et l'année 1984 se termine sur cette nouvelle affirmation de Paul Kaufman :

"Si Oric passe Noël, il passera le cap de 1985."

Les problèmes auxquels est confrontée la société sont mis en lumière début janvier 85. Le siège social d'Ascot est fermé et le personnel administratif licencié. L'avenir de l'usine britannique est tributaire des ventes qui seront réalisées au premier semestre. Oric négocie avec le gouvernement français pour l'implantation d'un atelier de fabrication à Longwy, en Meurthe-et-Moselle. Selon Lorraine Horne (la bien prénommée, responsable opérationnelle chez Oric), l'usine entrera en service au milieu de l'année, assurant la production pour la France et le reste de l'Europe. L'Etat français doit subventionner l'opération à hauteur de 1,5 million de francs et accorder des prêts à taux d'intérêt réduit. Oric et A.S.N. investissent 5 millions de francs chacun. Pour une fois, Bruce Everiss s'exprime en toute franchise (dans la presse spécialisée) :

"Les résultats d'Oric cette année en Grande- Bretagne sont désastreux. La société a accumulé des dettes massives et doit rembourser 3,5 millions de livres à ses créanciers d'ici mars."

L'exemple ultime de l'optimisme d'Oric reste cependant encore à venir. Dans Your Computer de janvier 85 figure une longue interview de Barry Muncaster et Bruce Everiss, abondamment illustrée. Il s'agit d'une double page qui vaudrait la peine d'être encadrée. On y lit notamment :

"Cinq nouveaux ordinateurs sont sur la ligne de départ. Il s'agit du Stratos, un modèle à 500 £ basé sur l'Atmos, d'un MSX, d'un ordinateur à processeur 68008 de type QL, d'un compatible IBM et d'un

Bruce Everiss



portable de haut de gamme... Bien que 1984 ait failli voir la disparition d'Oric du marché britannique de la micro, notre confiance retrouvée pour 1985 se fonde sur deux facteurs : le boom des ventes en Europe et notre maîtrise dans la conception des ULA... Nous avons vendu 350 000 machines les deux premières années. Le Stratos sera mis en vente en France à partir de février."

De fait, les revues informatiques françaises de janvier ne parlent que du Stratos. Science & Vie Micro détaille les possibilités de la machine, avec toutefois une note de prudence :

"Plusieurs points demeurent cependant dans l'ombre. La date de disponibilité, d'abord. Si Oric annonce fin janvier en France, l'importateur ASN, plus prudent, compte plutôt sur mars-avril. Le lieu de fabrication, ensuite. On a parlé il y a plusieurs mois d'une éventuelle usine Oric à Longwy, mais il n'y a rien de concret pour l'instant, dit-on chez ASN. Les marchés visés, enfin. Claude Taïeb dit que le Stratos ne sera pas vendu en Angleterre ; "Oric nous a demandé combien nous pouvions en vendre", explique-t-il. "Nous avons dit 20 000 et ils ont dit d'accord, on produit le Stratos". Barry Muncaster annonce malgré tout une commercialisation en Angleterre, mais après la France."

C'est à l'occasion du salon informatique de Francfort, le 1er février 1985, que l'Oric Stratos est officiellement présenté, avec ses ports cartouche, son BASIC étendu et une quantité d'autres caractéristiques intéressantes. Steve Hopps, d'Opelco, était présent. Le coup fatal ne tarde pas. Dès le lendemain, le jeudi 2 février, Edenspring met Oric en liquidation. Le passif de la société atteint alors pas moins de 5,5 millions de livres et l'actif seulement 3 millions, ce qui est bien inférieur aux conditions posées par Edenspring. Selon Bruce Everiss, Oric sentait l'ombre du syndic dans son dos depuis les 6 derniers mois :

"Les deux facteurs qui ont le plus affecté Oric ont été la division d'A.S.N., qui a fortement réduit les ventes en France (où l'Amstrad règne en maître à présent) et un accord exclusif de distribution au Royaume- Uni passé avec Prism, qui n'a pas marché."

En fait, Oric a assigné Prism pour 4 millions de livres et en a obtenu 320 000 du tribunal, en conséquence de quoi Prism se retrouve à son tour en liquidation !

Retour au sommaire [Sommaire](#)

Retour au [Chapitre 7](#)

Avancer au [Chapitre 9](#)

Chapitre 9

Le Phénix renaît de ses cendres



Jean-Claude Talar

C'est alors la chute des dominos. ITL Kathmill, auquel Oric doit 100 000 £, est mis en liquidation le 20 février 1985. Il est intéressant de noter qu'au moment où ITL sombre, Peter Halford était en train d'achever la mise au point d'une carte coprocesseur Z80 pour l'Oric, qui aurait tourné sous CP/M 2.2. ITL avait même acquis une licence CP/M auprès de Digital Research. La balle est à présent dans le camp du syndic chargé du règlement judiciaire d'Oric. Au moins six repreneurs seraient sur les rangs : la société A.S.N. elle-même ; son ex-PDG Denis Taïeb ; la société espagnole propriétaire du Dragon, Eurohard SA ; une autre société française, S.P.I.D. ; une société indienne ; et bien entendu les incontournables : Barry Muncaster et Paul Harding qui, à en croire Hebdogiciel, se seraient entendus avec Denis Taïeb. Pendant trois mois, les négociations vont bon train avec le syndic, Dennis Cross du cabinet Chater & Myhill.

Les plans d'installation d'une usine à Longwy fondent comme neige au soleil, les constructeurs français (Thomson et Matra) ayant fait pression sur le ministre en charge du dossier (Edith Cresson...). Dennis Cross maintient un effectif minimal de 5 personnes à l'usine Oric de Feltham "juste au cas où l'un des repreneurs serait intéressé par une unité de production au Royaume-Uni". L'actif de la société se compose de ses 3 millions de livres d'inventus, essentiellement des Atmos, d'une "importante dette comptable contractée par A.S.N." et des plans du Stratos.

Le 5 février, M. Cross se rend en France pour évaluer "la meilleure offre ayant été faite". Dans le même temps, Edenspring est contraint de passer aux profits et pertes son investissement de 2,7 millions de livres dans Oric. Les comptes annuels font apparaître que l'entreprise (dont Barry Muncaster est directeur général) a effectué des versements pour un total dépassant 600 000 £ au profit de sociétés appartenant à... Barry Muncaster et John Tullis, au titre de "services de gestion et de remboursement de frais".

Durant le mois de février, Tansoft commercialise "Land of Illusion", ainsi qu'un cache plastique destiné à protéger la prise d'extension. I.J.K. sort "Don't Press The Letter Q", Orpheus lance Megabase. Gary Ramsay fonde I.O.U.G. (Independent Oric User Group), dont la revue bimestrielle du même nom commencera à paraître en avril.

Le 5 mars, Dennis Cross met Oric en vente par voie d'annonce dans le Financial Times.

Dans son éditorial d'avril 85, le rédacteur en chef de Micr'Oric fait le point de la situation pour ses lecteurs :

"Plus de 120 000 Orics en France... Oric Products International a eu une croissance très rapide.

Actuellement, la presse vous en a informé, elle est sous contrôle d'un administrateur. On cherche une solution pour l'avenir. Il semble qu'une unité de fabrication en France soit envisagée, ce serait très bien pour tous les amateurs d'Oric."

Le même numéro comprend un bon de commande pour le Stratos, au prix de 2995 F, avec livraison prévue pour juin.

Fin avril, Jean-Claude Talar, de S.P.I.D., cité dans Personal Computer News, déclare confiant :

"Nous voulons faire d'Oric une société française."

Le coût vraisemblable du rachat, selon lui, se situe entre ½ million et un million de livres. A une réunion des créanciers d'Oric, le 1er mai, il semble qu'aucune décision finale n'ait été prise. André Fisher d'Hitachi, porte-parole des 14 principaux créanciers, apporte son aide au syndic dans l'évaluation des différentes propositions. On ne sera pas surpris d'apprendre qu'il n'est guère favorable à un retour du "triumvirat".

Le mois de mai lui-même est assez calme mais, en juin, c'est Tansoft qui dépose son bilan. Son catalogue de logiciels, ainsi que les droits de diffusion au Royaume-Uni, sont rachetés par Opel, qui distribue depuis assez longtemps les produits Oric en Europe, en dehors de la France. Opel aurait également récupéré la carte Z80 d'I.T.L., pour l'exporter par la suite en Europe de l'Est.



Un changement notable s'est produit dans les publicités du numéro de juin de Micr'Oric : fini le Microdisc, remplacé par le Jasmin. Le gouffre entre A.S.N et Oric est désormais patent dans l'éditorial :

"En ce qui concerne la firme Oric en Angleterre : elle n'est plus! Les usines sont fermées. Oric France est débranchée. Il ne semble pas qu'on s'oriente comme nous l'avions pensé vers une reprise de fabrication de produits Oric. Les quelques stocks qui subsistent sont aujourd'hui bradés. Oric France conserve une petite équipe pour résoudre les problèmes de ses clients. Ceux qui se sont fournis dans les marchés parallèles ne pourront pas être servis. A.S.N. propose les produits Goldstar..."

Le même numéro évoque un ambitieux projet qui vise à construire une carte vidéo destinée à l'Atmos et offrant un choix de 16 couleurs parmi 4096.

Finalement, la nouvelle tombe en juillet : le 1er juin, S.P.I.D. ("Société Prospective Internationale de Distribution", alias Eurêka) a racheté Oric pour "plusieurs centaines de milliers de livres. La production de l'Atmos va être transférée vers la fin du mois dans son usine de périphériques en Normandie et c'est en septembre qu'Eurêka prendra une décision quant à la poursuite du Stratos.

P.C.W. fournit quelques détails supplémentaires. Les bureaux de Cambridge vont être libérés (ils étaient en location). Selon Cameron McSween, le consultant qui a mené les négociations entre Eurêka et le syndic, une part substantielle de la technologie des compatibles PC étudiés par Oric se trouve entre les mains d'Eurêka, mais il est peu probable que ce dernier poursuive les travaux dans cette voie. En outre, des pourparlers ont eu lieu avec Barry Muncaster, d'Oric Products Export, en vue de l'importation au Royaume-Uni des machines fabriquées en France.

Dans une interview à Micro-Systèmes de juillet-août 85, Jean-Claude Talar rechigne à divulguer le montant de la transaction :

"Nous préférons rester discrets sur le montant... Vous pouvez acquérir un Atmos au prix de 990 F. Par ailleurs, pour réunir tous les atouts de notre côté, nous avons pris une participation significative dans la société ATV Electronique, située à Vire, en Normandie... Et ASN - Nous ne voulons faire aucun triomphalisme. Notre porte est ouverte à toute bonne volonté. Mais nous sommes au regret de constater que ASN est un mauvais perdant. Je vous fournis la copie d'un télex que je vous autorise à publier et qui explicite bien la position d' A.S.N. vis-à-vis de la société Oric."

FOR THE ATTENTION OF: MR. TALAR - S.P.I.D.
RE: ORIC INTERNATIONAL PRODUCTS LIMITED (IN RECEIVERSHIP)

THIS IS TO CONFIRM YOUR PURCHASE OF THE SOLE RIGHTS TO ORIC AND ITS PRODUCTS.

THE AGREEMENT BETWEEN ASN AND ORIC HAS BEEN TERMINATED FOLLOWING THEIR REFUSAL TO SETTLE THEIR DEBT.

ASN HAVE NO FURTHER CONNECTION WITH ORIC AND I WILL BE TAKING ACTION AGAINST THEM TO RECOVER THE OUTSTANDING DEBT.

REGARDS
DENNIS CROSS
RECEIVER AND MANAGER

Le télex reproduit plus haut (et publié à l'époque dans Théoric) en dit long sur la responsabilité d'A.S.N. dans la chute d'Oric. Selon Théoric, la dette d'A.S.N. s'élèverait à "plusieurs millions de livres". Comme l'écrit Sylvio Faurez dans son éditorial :

"Une page est tournée; merci à A.S.N. de nous avoir fait connaître Oric. Ici, nous ne conservons que les bons souvenirs !"

Un événement qu'il convient de noter en juillet : Cumana, âme courageuse, lance son lecteur de disquettes Oric au prix de 235 £.

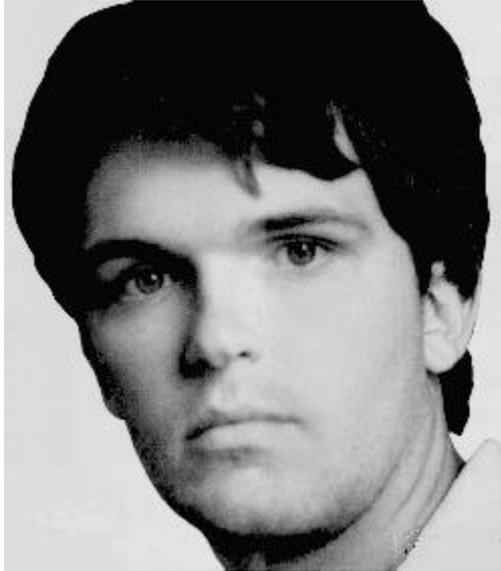
Retour au sommaire [Sommaire](#)

Retour au [Chapitre 8](#)

Avancer au [Chapitre 10](#)

Chapitre 10

Eurêka!



Fabrice Broche

Dorénavant le théâtre des opérations se situe en France. En août 1985, chez Oric International (Eurêka a adopté l'ancien nom), Fabrice Broche (voir chapitre 1) et Denis Sebbag travaillent à un nouveau système d'exploitation de disquettes pour l'Oric : le Sedoric.

On parle beaucoup de l'implantation d'une filiale en Angleterre, mais rien n'en sortira. En septembre, Oric annonce que Dudley Langmead Enterprises sera son représentant officiel au Royaume-Uni. Dès novembre, l'accord capotera.

Un Atmos "français" fait son apparition comme prévu, assemblé dans l'usine d'Etouvy, près de Vire en Normandie, à laquelle Théoric rend visite en septembre :

"La production d'ATV Electronique est assurée par 41 employés, essentiellement féminins. Pas d'investissement lourd en matériel ; on peut, pratiquement du jour au lendemain changer de produit. Jean-Claude Talar a le sourire quand il envisage l'avenir : une importante société yougoslave vient de lui acheter la licence de fabrication pour 5 000 machines. 120 000 Oric auraient été vendus en France, et le marché potentiel s'élèverait à 50 000 machines. Cet optimisme est justifié par 2 000 Atmos vendus en 3 semaines ! Côté SAV la rapidité est de rigueur. Quand on pense aux lenteurs du SAV ASN... Nous dirons à tous ceux qui pensaient que l'Oric était mort que des gens travaillent d'arrache-pied afin que cette machine revienne à sa juste place sur le marché."



On croirait entendre Bruce Everiss !

L'Atmos nouvelle version comporte quelques améliorations qui faisaient cruellement défaut, notamment un transistor qui remédie au manque de fiabilité du chargement cassette et une puce qui amplifie le signal bus à la sortie de l'horloge. Il dispose en outre d'une Péritel auto-alimentée. Le verdict du magazine Tilt est néanmoins mitigé -

"Les innovations récentes lui redonneront peut-être un second souffle, mais il reste un outsider."

Entre-temps, Oric International a décidé de continuer le Stratos, mais sous un autre nom car ce dernier a été déposé en France par A.S.N. ! La machine est en fait totalement remodelée pour être rendue compatible avec le Minitel, présent dans plus d'un million de foyers. En novembre 85, Fabrice Broche commence à travailler sur ce qui deviendra le Telestrat (dérivé télématique du Stratos). Il vient en effet de terminer le Sedoric, lancé dans les délais à l'automne et recueillant des éloges justifiés, ce qui augure bien de la nouvelle machine. Le Microdisc est reproposé sous une forme améliorée, l'alimentation étant dotée d'ailettes de refroidissement et d'un interrupteur marche-arrêt.

Dans son éditorial d'octobre-novembre, Théoric ne peut s'empêcher d'adresser une dernière pique à A.S.N. :

"Oric fait sa rentrée. De nouveaux logiciels sont en préparation. [...] Parallèlement à cela, ASN, l'ex-importateur d'Oric, pratique la politique de l'autruche en affirmant que "Oric France est débranchée" et que la fabrication de l'Oric n'est plus ! C'est oublier les efforts d'Eurêka qui détient désormais toutes les cartes pour jouer l'avenir d'Oric. Par contre, ASN ("Oric France") dit continuer à résoudre les problèmes de ses clients. N'hésitez pas à les contacter, voire à les harceler, si l'Oric que vous avez acheté chez eux tombe en panne !"

Le dernier numéro de Micr'Oric, durant l'hiver 85, confirme le retrait d'A.S.N. de la scène Oric. Les publicités portent à présent sur le MSX Goldstar et sur des composants, même s'il faut reconnaître la présence d'un bon de commande de matériel et de logiciels pour Atmos. Pas un mot du Stratos, mais une interview de Jean Taïeb (oui, le frère des deux autres !) :

"La société A.S.N. a toujours soutenu Oric. Elle l'a sauvée à 2 reprises du dépôt de bilan. Mais, la guerre sans merci que se sont livrée les fabricants anglais a provoqué une telle chute des prix que les financiers ont été amenés à douter de la pérennité de la société Oric. Oric n'a d'ailleurs pas été la seule victime ; Acorn et Prism ont également déposé leur bilan. Quant à Sinclair, il a eu de très grosses difficultés."

Et au sujet des attaques contre A.S.N. parues dans Théoric et Hebdogiciel:

"Nous agissons avec sérénité. Nous n'avons jamais attaqué qui que ce soit. Nous constatons que ces attaques visent plutôt notre compétence, notre savoir-faire et notre maîtrise du marché. Notre souci a toujours été de satisfaire le client et c'est notre succès qui a engendré autant de commentaires. Il est amusant de constater cependant que, chaque fois que ces journaux parlent de nous, nos ventes augmentent d'une proportion considérable et nous avons alors du mal à faire face à cette subite demande."

Le dernier mot revient, comme d'habitude, à Théoric :

"A.S.N. continue à commercialiser quelques Oric. Le prix pratiqué, annoncé sur les publicités est de 890 francs. Ce qui est moins intéressant (pour le consommateur), c'est la proposition de reprise de votre "vieux" ordinateur pour l'achat d'un MSX Goldstar FC 200. Les prix proposés sont si peu réalistes que nous n'osons pas les écrire..."

Le vide du marché anglais est désormais en partie comblé par F.G.C., une entreprise fondée par Ken Smalldon en février lors de l'écroulement d'Oric, et par O.J. Software, dont les premières publicités paraissent en octobre.

L'événement majeur en novembre est la sortie officielle du Sedoric. Est-il nécessaire de souligner où nous en serions sans ce DOS qui demeure aujourd'hui encore l'un des plus performants sur micro-ordinateur familial. Pour cela au moins, les Oriciens doivent une éternelle reconnaissance à Jean-Claude Talar et Fabrice Broche.

Le Nouvel An 1986 voit l'annonce du Telestrat, même si elle se révélera aussi prématurée que celle du premier Microdisc en son temps. Toujours est-il que la machine reçoit un accueil assez favorable dans la presse française [Ndt : Hebdogiciel titre "Il est né le divin Oric"]. Elle est à juste raison décrite comme originale, dédiée à la télématique, offrant un lecteur 3" double face, 11 connecteurs d'entrée-sortie, un BASIC compilé (l'Hyper-Basic) et



une cartouche Telematic. Du coup, Eurêka entonne un refrain commercial bien connu en proclamant que la machine est destinée aux professionnels, tels que les commerçants souhaitant diffuser leur catalogue et prendre des commandes par Minitel ou les cabinets désireux de gérer leurs rendez-vous par un système de messagerie. Cela n'est pas sans rappeler les déclarations de Paul Johnson en février 1983...

Enfin, en janvier, preuve supplémentaire que l'Atmos a été diffusé dans d'autres pays, une firme allemande de Düsseldorf, MSE, propose un lecteur 5¼" pour cette machine. TRAN, pour sa part, annonce une carte destinée à rendre l'Oric, équipé du lecteur Jasmin, 100% compatible avec l'IBM PC ! Voilà qui, commente Théoric non sans malice, "va donner un nouveau souffle à l'Atmos".

Retour au sommaire [Sommaire](#)

Retour au [Chapitre 9](#)

Avancer au [Chapitre 11](#)

Chapitre 11

Plus ça change...



The Oric Telestrat

Arrive avril et toujours pas de Telestrat. Théoric commence à s'impatienter :

"Les exemplaires, mis en démonstration chez les revendeurs ont démontré les capacités de la cartouche télématique; seul le Basic tarde à arriver, mais il sera ainsi exempt de 'bugs'. Pourquoi un tel retard?"

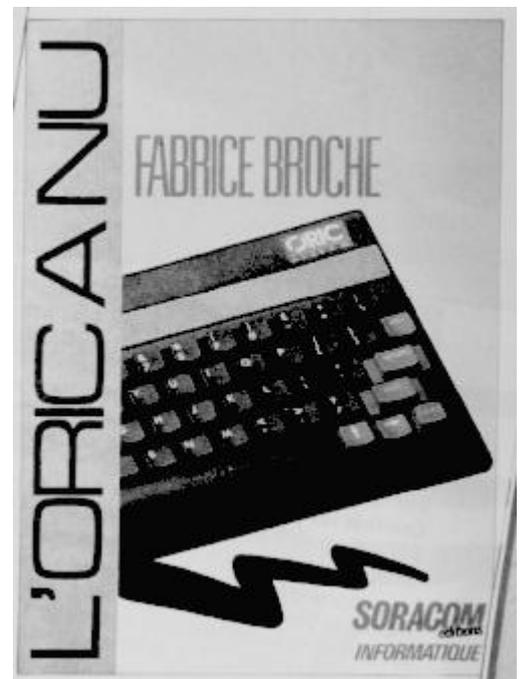
La raison en est en fait un nouveau dépôt de bilan, celui de la société ATV en Normandie. Eurêka met promptement sur pied une unité de production à Livarot, dont la mise en service est prévue pour la fin mai.

Une annonce des plus intéressantes ce mois-là concerne une écran à cristaux liquides pour l'Oric ! Fabriqué par une entreprise de l'Essonne, S.O.L.E., il se branche sur le bus d'extension et affiche 24 lignes x 80 colonnes en mode TEXT et 640 x 192 points avec 8 niveaux de gris en HIREs. Le coût prévu est inférieur à 700 F. C'est aussi courant avril que sort Nibble, l'éditeur de secteurs bien connu.

Opelco est apparu sur le marché britannique en mars, avec ses premiers mailings. En avril, l'inimitable Fabrice Broche publie "L'Oric à nu", le meilleur livre jamais écrit sur le sujet, qui présente un désassemblage complet et commenté des ROM V1.0 et V1.1. En juin, W.E. Software fait savoir qu'il accepte de devenir le représentant d'Eurêka au Royaume-Uni et s'empresse de répercuter chacune des annonces faites en France :

"Nous lancerons le Telestrat dans 5 semaines au prix de 420 £ et nous envisageons de produire une cartouche Prestel."

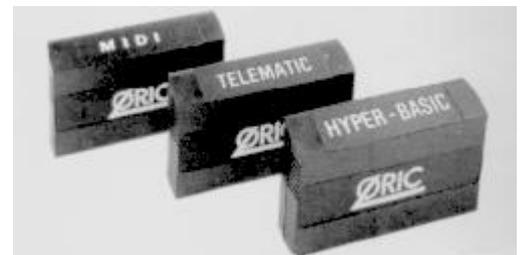
Et puis, à la mi-juin survient un nouveau règlement judiciaire, cette fois chez Dattel, la société qui fabriquait les Jasmin pour le compte de TRAN. La société TRAN communique qu'elle fera le nécessaire pour venir en aide aux utilisateurs. Dans le même temps, elle décide de ne pas commercialiser sa carte PC, car elle coûterait plus cher qu'un PC complet ! A la place, TRAN propose... un ordinateur PC.



Il faut toutefois reconnaître que le second semestre 86 voit un regain de fortune pour Oric. Le magazine Your Oric est lancé en Angleterre courant juin. Le même mois, Théoric réduit son prix de 5 F le numéro [Ndt : faute de publicité]. Le Telestrat finit par sortir à la fin du mois de septembre (au moment même où France Télécom augmente les tarifs téléphoniques locaux.) La machine est vendue 3990 F, tandis que l'Atmos reste proposé à 990 F (j'ai personnellement vu des Atmos en vente en Andorre cet été-là !).

Oric International, qui prévoit de vendre 10 000 Telestrat la première année, entre à la Bourse en octobre et ses actions doublent rapidement de valeur. En Grande-Bretagne, W.E. Software offre des services complets (au prix fort) et diffuse quelques-uns des excellents logiciels produits en France, réussissant même à vendre un Telestrat ou deux.

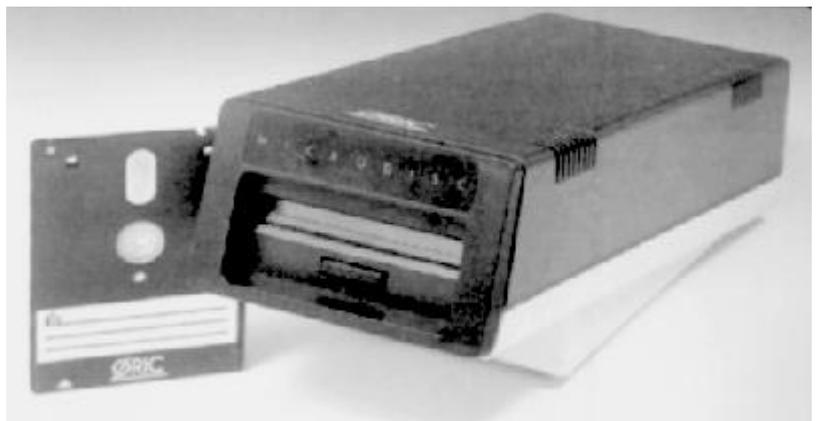
En novembre 1986, Opelco lance une nouvelle gamme de lecteurs de disquettes : un modèle simple à 184 £ et un modèle double à 235 £, avec deux variantes de DOS. En France, Informatique & Nature, l'éditeur de Nibble, propose l'Atmos 2, une sorte de mini-Telestrat qui se raccorde au Minitel.



C'est en janvier 1987 qu'est créé en France le Club Oric International, qui diffuse un journal électronique trimestriel sur cassette ou disquette et dispose d'un catalogue de plus de 600 titres. Pendant ce temps, Théoric continue à prospérer. A cette époque, les tribulations de l'année précédente semblent passées à l'arrière-plan et l'on se prend à espérer...

Mais, une fois de plus, des occasions sont manquées. Le Telestrat est trop spécifique à un marché et trop cher : un produit risqué à un moment où une consolidation serait nécessaire. Si seulement le Stratos avait pu être produit dès juillet 1985 pour 2000 F... Si seulement Eurêka avait soutenu convenablement l'Atmos... Au contraire, la fabrication de l'Atmos cesse en mars 87, pour ne jamais reprendre.

En avril 1987, Oric ouvre une boutique à Paris (39 rue Victor Massé, dans le 9ème) et lance un lecteur double face pour l'Atmos, tout cela 18 mois trop tard. Cependant, une gamme croissante de cartouches et de périphériques est proposée pour le Telestrat. Ainsi les cartouches Tele-Ass, Tele-Forth et la RAM 64 Ko. La cartouche MIDI, elle, ne verra jamais le jour. Une horloge temps réel fonctionnant avec le Telestrat et l'Atmos est commercialisée. En revanche, nulle trace de la carte 80 colonnes pour le Telestrat. Comme d'habitude, c'est l'alternance des bonnes et des mauvaises nouvelles.



En juin 87, Your Oric, qui en est à son numéro 7, pose la question : "Est-ce le dernier numéro ?". En effet, la participation et le courrier des 250 lecteurs ont chuté brutalement.

[Ndt : le 2 août 1987, le serveur Minitel Telstar, tournant sur un Telestrat, entre en service à Paris.]

Il est tout à fait remarquable de voir comment l'histoire se répète. En septembre 1987 Oric International annonce un nouveau modèle devant sortir en novembre, le Telestrat II, logé dans un boîtier métallique, doté de deux lecteurs 720 Ko, d'un clavier séparé et d'un écran 80 colonnes...

Cependant, la première note d'inquiétude retentit ce même mois dans Théoric, qui doit cesser de paraître en kiosque pour continuer uniquement sur abonnement :

"L'objectif à atteindre : 4000 abonnements avant le 31 décembre 1987. [...] Si, ensemble, nous ne gagnons pas ce pari, le numéro de décembre sera le dernier."

Ironie du sort : c'est ce même mois que paraît en Angleterre le premier numéro d'O.U.M. (Oric User Monthly) publié par Robert Cook. Parallèlement, Opelco propose des Atmos neufs à 49 £.

Et puis, en décembre, c'est le second effondrement. Oric International, qui doit une somme importante au fisc, est mis en règlement judiciaire. Et le numéro 37 de Théoric est bel et bien le dernier, seuls 700 abonnements ayant été recueillis sur les 4000 nécessaires. Enfin, pour couronner le tout, c'est le dernier numéro de Your Oric qui paraît à son tour, après une interruption de 6 mois. F.G.C. annonce la liquidation de ses stocks et mettra la clé sous le paillason en mars de l'année suivante.

Curieusement, le syndic en charge des affaires d'Oric continue la vente. Début 88, un lecteur 3½" est proposé aux derniers acheteurs, ainsi que le dernier grand classique à être officiellement commercialisé, le jeu Willy de Daniel Duffau. Cet état d'incertitude persiste jusqu'au début du mois de mai, date à laquelle la boutique de la rue Victor Massé ferme définitivement ses portes. Une société nommée I.R.I. reprend alors les stocks en vue de les liquider. En tout et pour tout, Oric aurait vendu 6 000 Telestrat [Ndt : chiffre "officiel" ; la réalité serait plus proche de 2000].

La morosité générale se reflète dans O.U.M. de mai 1988 :

"O.U.M. ne veut pas s'arrêter, mais il semble que même nos lecteurs les plus fidèles laissent tomber. Je ne veux pas abandonner, au contraire O.U.M. souhaite se développer, pour atteindre petit à petit les 25 pages. Mais cet objectif risque de se révéler utopiste..."

A cet époque, O.U.M. fait 5 pages et paraît régulièrement chaque mois.

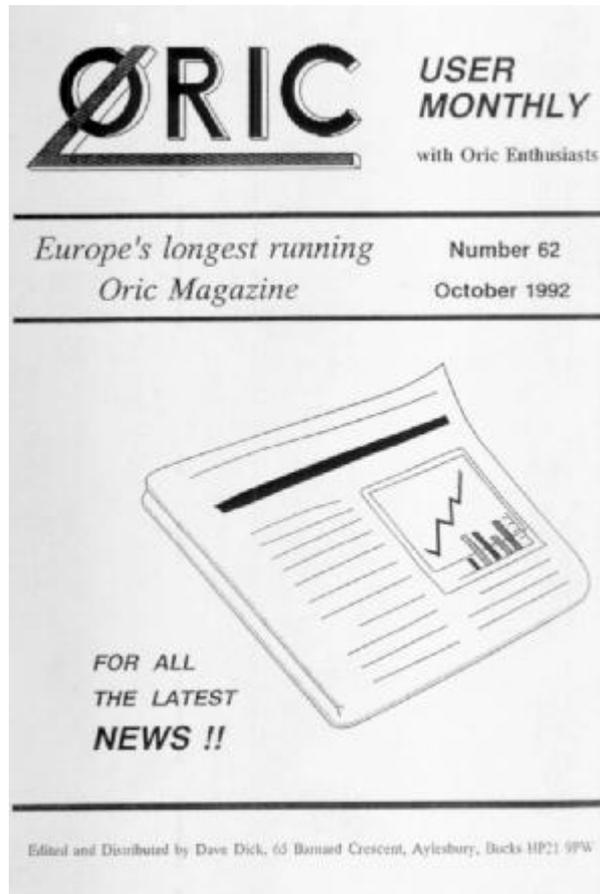
Retour au sommaire [Sommaire](#)

Retour au [Chapitre 10](#)

Avancer au [Chapitre 12](#)

Chapitre 12

Rêvons un peu...



Oric User Monthly

En Angleterre toujours, Allan Whitaker a repris les stocks de F.G.C. et commence à les mettre en vente en juillet, sous le nom de H.G.C. On peut ainsi se procurer un Atmos pour 40 £, un lecteur Opelco pour 120 à 140 £, et une pléthore de logiciels. C'est également Allan Whitaker qui lance l'idée d'une logithèque domaine public outre-Manche. Et ce mois-là, O.U.M. est passé à 7 pages.

L'Alternative Micro Show [Ndt : salon consacré aux micros non compatibles] qui se tient à Birmingham le 12 novembre 1988 est d'une importance considérable pour les Oriciens britanniques, car c'est pour eux la première occasion de se rencontrer. H.G.C. y a un stand, et on peut enfin mettre un visage sur de nombreux noms. Simultanément, en France, le Club Oric International (qui avait dû se rebaptiser Club Disc'Oric, ou C.D.O., à la demande d'Oric International pour éviter toute assimilation) diffuse le quatrième numéro de son journal électronique.!

A notre grande tristesse, I.O.U.G. s'arrête avec le numéro 23 de février 1989. Cela n'est toutefois pas une surprise, car sa parution était de plus en plus espacée. Heureusement, c'est à ce moment-là que le Club Disc'Oric commence à diffuser un bulletin imprimé. En outre, O.U.M. est chaque mois fidèle au rendez-vous et s'améliore à chaque fois (un certain Dave Dick y tient une rubrique remarquée). C'est l'un des meilleurs (et rares) exemples de constance de la part d'une entreprise consacrée à l'Oric. Néanmoins, le rédacteur en chef, Robert Cook, écrit dans le numéro de mars :

"Pour la première fois, O.U.M. atteint 9 pages, mais je pense pas pouvoir offrir beaucoup plus..."

En mars 1989 à Lyon, un revendeur Oric, Ordielec, négocie le rachat d'un important stock de pièces avec le syndic

d'Oric et envisage un moment de ressusciter le Telestrat si la demande s'en fait sentir, puis finalement y renonce, faisant peut-être en cela preuve de bon sens. Le mois d'avril 89 voit se tenir le deuxième Alternative Micro Show à Londres et paraître la première édition anglaise du JEO (Journal Electr'Oric) du C.D.O.

Le 30 septembre 1989 est une date historique pour les Oriciens français. C'est ce jour-là qu'à l'initiative du serveur Telstar et de son sysop, Laurent Chiacchiérini, une vingtaine d'utilisateurs de Telestrat et d'Atmos se réunissent pour la première fois de visu à Paris. On y apprend, entre autres, qu'A.S.N. continue de recevoir des demandes de renseignements de la part d'utilisateurs Oric. En novembre, un événement d'importance comparable se déroule outre-Manche. Le troisième Alternative Micro Show ne compte pas moins de trois stands Oric : celui de H.G.C. tenu par Allan Whitaker, rencontre un grand succès et côtoie le stand d'O.U.M., avec Robert Cook, et celui du Club Disc'Oric, tenu par votre serviteur. Sans compter le stand de W.E. Software qui propose des pièces, des logiciels et des livres Oric à la pelle. Sur le stand d'O.U.M., Dave Dick vante avec enthousiasme les vertus de l'Atmos à qui veut l'entendre...

En janvier 1990 a lieu à Paris la seconde "visu" Oric, au cours de laquelle le Club Europe Oric est fondé par les membres du Club Disc'Oric et les fidèles du serveur Telstar. Le 28 mars 1990, le club acquiert une existence légale par la parution au Journal Officiel de sa constitution en association à but non lucratif régie par la loi de 1901. Il se dote également d'une "agence" en Grande-Bretagne [Ndt : gérée par l'auteur de ce livre]. Désormais connu sous le sigle C.E.O., il regroupe à ce jour une centaine de membres, dont un tiers en Grande-Bretagne.

Pendant ce temps, en Angleterre, la logithèque domaine public est mise sur pied et offre bientôt plus de 80 titres. Plus de 250 copies de programmes sont diffusées la première année. En mai, le manuel du Sedoric est traduit en anglais et les Oriciens britanniques délaissent de plus en plus les cassettes pour les disquettes.

En juin 90, Robert Cook quitte son poste de rédacteur en chef d'O.U.M. et, à partir du numéro 35, est remplacé par Dave Dick. La revue compte alors une cinquantaine de lecteurs. Résidant à Aylesbury, Dave Dick organise dans cette ville la première "visu" des Oriciens anglais. Parmi les 30 participants, on note la présence de deux "anciens" d'Oric, Paul Kaufman et Geoff Phillips, et de deux représentants du C.E.O. venus de France, le président Vincent Talvas et le trésorier Alain Wéber.

En octobre 1990, O.U.M. bat le record de longévité de Théoric. Lors du quatrième Alternative Micro Show, le 10 novembre, il est convenu qu'Allan Whitaker va fermer H.G.C., laissant à O.U.M. le soin de diffuser les logiciels commerciaux, pour fonder Oric Enthusiasts, qui se consacrera aux logiciels "shareware". Parallèlement, le C.E.O. décide de mettre fin à la parution de son journal électronique sur cassette ou disquette, préférant publier un magazine mensuel de qualité, le CEO-MAG, avec pour rédacteur en chef Alain Wéber.

Tandis que les Oriciens français se réunissent désormais régulièrement tous les trois ou quatre mois, une deuxième "visu" des Oriciens anglais a lieu le 9 février 1991. Les quelques personnes qui ont réussi à franchir la tempête de neige découvrent un puissant traitement de texte tournant sous Sedoric, Word-Speed, écrit par Ray McLaughlin. Ce dernier se rendra par la suite célèbre en réalisant la version 2.0 du Sedoric pour l'utilisation des disquettes 3½" en 80 pistes.

Le 13 juillet, O.U.M., qui compte à présent une bonne vingtaine de pages par numéro et plus de 100 lecteurs, organise la troisième réunion d'Aylesbury, devenue désormais un rendez-vous annuel des Oriciens britanniques.

1992 est l'année de la consolidation, avec la parution de nouveaux logiciels, et le développement du C.E.O. et d'O.U.M., tant en qualité qu'en quantité. Devant la proportion croissante d'utilisateurs équipés de lecteurs, le C.E.O. abandonne la diffusion des cassettes trimestrielles pour se limiter aux disquettes. Le 18 juillet 1992, la réunion d'Aylesbury rassemble un nombre sans précédent de participants : plus de 50. A cette occasion, plusieurs Oriciens anglais manifestent leur intérêt pour l'achat d'un Telestrat. En septembre, O.U.M. célèbre son cinquième anniversaire par un numéro double de 42 pages.



En novembre 1992, le CEO-MAG publie un "scoop" : Oric renaîtrait ! En fait, une publicité parue dans la presse informatique française annonce l'ouverture prochaine d'une boutique "Oric PC" chez Surcouf, une foire exposition permanente de la micro nouvellement inaugurée à Paris :

"Près de 200 000 utilisateurs français ont fait connaissance avec l'informatique grâce à l'Oric-1, puis à l'Atmos. Aujourd'hui, Oric vous propose une gamme de PC tout à fait stupéfiante quant à ses prix. 9 modèles sont disponibles et une gamme multimédia devrait voir le jour prochainement."

Une fois de plus, on croirait entendre Bruce Everiss ! Et une fois de plus, la baudruche se dégonfle. La boutique promise n'ouvre pas car, selon le responsable de Surcouf, le fournisseur n'a pu livrer ses machines à temps pour l'inauguration. Renseignements pris sur l'identité de ce "fournisseur", il semble que la marque ait changé plusieurs fois de mains depuis la faillite, sans qu'il soit possible d'en connaître les détenteurs actuels. Il y a peut-être là matière à un chapitre supplémentaire de notre histoire...

Et, alors que nous voici arrivés au dixième anniversaire de l'Oric-1, il est peut-être bon de se ménager un temps de réflexion...

Rêvons un peu à ce qui aurait pu être... Le fait est que, pendant dix ans, nous avons assisté à un long parcours de montagnes russes. La société Oric elle-même a duré en tout et pour tout deux ans et six jours jusqu'à sa première faillite, puis s'est réincarnée en France pendant dix-huit mois, plus une année en état de règlement judiciaire. Comment expliquer ce parcours navrant ? Tout d'abord, me semble-t-il, par un excès d'optimisme du début à la fin, doublé de nombreuses erreurs en matière de marketing et de fixation des prix. L'incapacité à produire suffisamment de logiciels dans les délais a été fatale. La machine elle-même aurait pu remporter un succès mondial, et qui sait ce qui serait advenu si les projets d'Oric en juin 85 avaient été réalisés ? Mais ils ne l'ont pas été, ou plutôt ils n'ont pu l'être en la circonstance.

Et pourtant aujourd'hui encore, il est impossible de mettre le mot fin à cette histoire. Le nom d'Oric est encore porteur... O.U.M. poursuit son bonhomme de chemin... Allan Whitaker a bien l'intention de continuer Oric Enthusiasts pour le plus grand bénéfice de tous... Le Club Europe Oric joue un rôle prépondérant en France et en Angleterre... et ceux qui utilisent à présent leur Oric pour leur plaisir, ou pour faire du traitement de texte, sont vraisemblablement dans l'ensemble peu enclins à abandonner dans un futur proche... Ceux qui n'étaient pas réellement attachés nous ont quittés ; il reste ceux qui y croient, décidés à perpétuer le nom d'une aventure courageuse lancée à l'époque grisante des entreprises d'amateurs, une aventure qui devait succomber aux dures réalités du marché.

Permettons-nous d'espérer que le nom d'Oric ne mourra pas, mais continuera de jouir d'une retraite paisible pendant de nombreuses années encore.



SANS FIN

Retour au [Chapitre 11](#)

Retour au [Sommaire](#)